בעזהי"ת

פרקי גאולה

ליקוט מאמרים מספרי
"פרקי תשובה וגאולה",
"קונטרס כבוד תורה",
"פתגמי מוסר מגדולי המוסר",
ועוד.

מאת
הרב הגאון, רב שלוי שכנא זאהן שליט"א
ר"מ "כולל קודשים וטהרות - אליבא דהלכתא"
מחבר ספרי "עטרת יעקב" על ב"ק וב"מ

ירושלים עיה"ק תובב"א
הי' תשנ"ב

- תרגום לשפה הצרפתית -

RÉFLEXIONS
SUR LA
DÉLIVRANCE

contribution à l'épanouissement
des conduites morales

Recueil d'éthique juive
par le rav SHACHNE ZOHN *shlit"a*,
élève de l'auteur des célèbres commentaires
talmudiques *Birkat Chemouel*, le rav et gaon
BAROU'H DOV LEIBOWITZ זצ"ל.

Traduit en français de manière à assurer une lecture
agréable et facile.
Suivi d'une centaine de maximes des maîtres du
mouvement de l'éthique.

Année 5752 - 1991 (environ, après la naissance de
Rabbi Akiva)

- Imprimé à Jérusalem -

Ont collaboré à la
traduction des textes :
Raphaël Schwob הי״ו et
Mme Gozlan תחי׳.

« Rendez hommage au Seigneur, car Il est bon, car sa grâce est éternelle » (Psaumes de David, 118).

Nous tenons à exprimer notre plus profonde gratitude au rav Mordehaï Goldstein שליט״א, à la *yechiva* Diaspora de Jérusalem et à Yaakov Kaszemacher הי״ו de Safed, pour l'accueil chaleureux qu'ils réservent à ceux qui s'attardent aux portes de la *techouva* ; nos plus vifs remerciements au rav Y. A. Koula שליט״א du centre d'études *Beer Hagola* de Jérusalem, à Binyamin Tagger הי״ו rédacteur en chef de la revue « Kountrass », à l'imprimeur Ytz'hak Riza הי״ו, à Mme E. Gugenheim תחי׳ pour leurs encouragements et leurs judicieux conseils qui nous furent une aide précieuse dans l'élaboration de cet ouvrage, ainsi qu'à Aharon Rivkin הי״ו de Safed, pour son assistance quotidienne et son imagination technique exemplaire, il a su surmonter toutes les difficultés que la mise en page d'un tel livre a soulevées et a consacré beaucoup de temps sans ménager ses efforts.

Ce livre a été imprimé en *Erets Israël* sur du papier exempt de tout soupçon de profanation du saint *Chabbat*.

בעזהי״ת

ספר

פרקי תשובה וגאולה

עם

קונטרס כבוד תורה חלק שני

(החלק הראשון נדפס עם ספרי עטרת יעקב על מס׳ ב״ק)

פתגמי מוסר מגדולי המוסר מייסדי השיטה זצ״ל

(יותר מג׳ מאות פתגמים)

ג׳ חלקי הספר מיוסדים על ב׳ הפסוקים „ובא לציון גואל ולשבי פשע ביעקב״ גאולה ע״י תשובה — והכתוב הבא אחריו „ואני זאת בריתי אמר ה׳ וגו׳ לא ימושו מפיך ומפי זרעך ומפי זרע זרעך וגו׳ מעתה ועד עולם״ מבאר כי עיקר התשובה הוא ע״י לימוד התורה הק׳.

•

ממני הצעיר דמן חבריא אשר חנני ה׳ יתברך

שלום שכנא זאהן

בן לאאמו״ר ר׳ יצחק יעקב ב״ר אברהם ע״ה

שנת גאולה וישועה התש״ל

בדפוס ר׳ סענדר דייטש, ברוקלין, נ. י.

Frontispice de l'édition originale de
Pirké Techouva veGuéoula du rav Shachne Zohn
5730 (1970)

TABLE DES MATIÈRES

VERS L'ULTIME DÉLIVRANCE

À PROPOS DES FÊTES

"כולל קדשים וטהרות - אליבא דהלכתא"
"כולל הרבצת תורה"
ירושלים עיה"ק תובב"א
KOLLEL KODSHIM U'TAHAROS

כתובת המשרד:
פנים המאירות 7 ירושלים
שלד שכנא זאהן
ר"מ

ת.ד. P.O.B. 6983

טלפון 533406
RABBI S. ZOHN
Dean

כולל קדשים וטהרות
"אליבא דהלכתא"
ירושלים עיה"ק ת"ו

Rav SHALOM SHACHNE ZOHN שליט"א
« Collel Kodshim et Taharos » de Jérusalem
auteur des commentaires
talmudiques *Atérès Yaakov*

B"H
Veille du saint *Chabbat*
section *Emor* 5749

Mon cher ami... Reouven Frajerman... qui a étudié plusieurs années dans notre *Collel*, a entrepris la sainte tâche de traduire en langue française des extraits des livres *Pirké Techouva veGuéoula*, *Kountrass Kevod haTora* et *Pitgamé haMoussar miGuedolé haMoussar* qui me sont très chers. Il a ainsi accompli un travail de la plus haute importance pour des milliers de gens qui, en France, ne comprennent adéquatement que la langue de ce pays.

Bien entendu, des dépenses considérables sont requises pour la publication d'un tel ouvrage. Aussi chacun pourra, en apportant son aide, prendre part à cette oeuvre sainte et des cieux lui seront accordées abondance de bénédictions dans tous les domaines, matériels et spirituels et D... aidera R. F. à publier ce livre comme il convient, afin qu'il soit bien accueilli parmi tous les amis du *moussar* et que sa lecture produise les effets désirables.

Signé en l'honneur de la Tora et de ses élèves qui peinent pour elle,

SHALOM SHACHNE ZOHN
Jérusalem

Rav MOSHE FEINSTEIN זצ"ל
rosh yechiva Metivta Tiffèret
Jérusalem - New York

B"H

J'ai vu les ouvrages de mon ami le rav Shachne Zohn *shlit"a* sur le thème de la *techouva* (retour à D...) et de l'amendement de soi. Ils viennent très à propos et sont dignes d'être publiés et diffusés, en particulier parmi les rabbins et leurs élèves ; car c'est un fondement de la Tora et de la foi que de suivre les voies de D..., béni soit-Il, sans se décourager, même lorsqu'on tombe dans l'erreur, que D... nous en préserve, comme s'est trompé l'un des grands Sages, qui croyait ne plus pouvoir revenir à D... après qu'il eût entendu une voix céleste proclamer : « Il n'y a plus aucun espoir », que D... nous en préserve, comme cela est rapporté dans le traité *'Haguiga* (15a). Le retour à D... est le fondement de la Tora et la base de son application, ainsi qu'une contribution à la pérennité du peuple d'Israël, par la Bonté de D..., béni soit-Il, qui accepte de pardonner. C'est pourquoi il est très important de traiter du retour à D..., comme de l'amendement de soi.

Je conseille donc à tous ceux qui grandissent dans la Tora et craignent D... de se procurer ce livre chez son auteur ; cette lecture contribuera à leur amendement, les aidera à craindre la faute et les poussera à entreprendre un vrai retour à D...

Rav MOSHE FEINSTEIN
16 Mar'hechvane 5728 (1967)

Rav ELIAHOU LOPIAN זצ"ל

successivement *rosh yechiva* à Londres et *machgia'h* de la *yechiva* 'Hizkia Yossef à Kfar 'Hassidim en *Erets Israël* (il fut l'un des élèves du « saint vieillard de Kelem », le rav Sim'ha Zissel זצ"ל)

B"H

...On m'a montré les écrits du rav Shalom Shachne Zohn *shlit"a*. En les examinant, j'ai pu constater que cet ouvrage est remarquable, fort bien conçu et d'un grand profit pour tous ceux qui cherchent à s'élever dans la Tora.

Je lui recommande vivement de le publier, car heureux est celui qui fait bénéficier de la sorte un vaste public. Qu'il puisse achever son oeuvre et en louer D...

En l'honneur de la Tora et de ses élèves,

ELI' LOPIAN - Jérusalem
5727 (1967)

Les approbations du rav Moshe Feinstein זצ"ל, du rav Eliahou Lopian זצ"ל et du rav Ezéchiel Levinstein זצ"ל furent originellement publiées dans le livre *Pirké Techouva veGuéoula* du rav Shachne Zohn *shlit"a*.

Rav EZÉCHIEL LEVINSTEIN זצ"ל
machgia'h de la *yechiva* de Mir en Pologne, puis de la *yechiva* Poniowitz à Bné-Brak.

B"H

À mon ami, à notre maître rabbi Shachne Zohn *shlit"a*...

J'ai bien reçu votre lettre contenant d'importants fascicules. Je les ai lus et j'ai apprécié leur valeur ; ils n'ont nul besoin de mes recommandations. Il me semble, de plus, ne jamais avoir trouvé que les enseignements éthiques aient besoin de recommandation, contrairement aux recueils de décisions légales qui eux nécessitent un choix et une approbation...

Puisse l'auteur jouir de toutes les bénédictions, afin que ses enseignements soient entendus et répandus parmi les grands en Tora et ceux qui craignent D..., et que Son Nom s'élève en Honneur et en Gloire.

Qu'il est grand de compter parmi ceux qui enseignent la Tora à un vaste public, qui plus est lorsqu'il s'agit des domaines de la foi et de la providence divine ; en particulier à notre époque où l'hérésie, que D... nous en préserve, la sottise et la folie règnent en maîtresses dans le monde ! Celui qui a les moyens de rapprocher qui que ce soit des voies de la vérité, sanctifie Son saint Nom, béni soit-Il, et acquiert par là un très grand mérite.

Amicalement...
EZÉCHIEL LEVINSTEIN
Bné-Brak

בית המוסר
ע"ש ר' חיים מנחם להמן ע"ה
רח' הרב סורוצקין 39 ירושלים
מיסודו של תנועת שוחרי מוסר, ירושלים

Institute for Torah Ethics
IN MEMORY OF R'CHAIM MENACHEM LEHMANN
39 Harav Sorotzkin St., Jerusalem

Rav CHELOMO WOLBE שליט"א
« Beit Ha Moussar »
Rue harav Sorotzkin
Jérusalem

B"H
7 Iyar 5750

C'est une bonne chose qu'a réalisée R. F. dans sa traduction en langue française de l'important livre du rav Shachne Zohn *shlit"a*, sous le titre « Réflexions sur la Délivrance ».

Ce livre a déjà reçu les approbations enthousiastes des grands maîtres d'Israël de la dernière génération, et cette traduction est une grande réussite. Il faut espérer que beaucoup prendront plaisir à la lecture de ce livre, qui illuminera leurs yeux de la lumière de la foi.

CHELOMO WOLBE

שלמה וולבה

Rav AHARON WESTHEIM שליט"א
Rue Sfat Emet, Bné Brak.

B"H 24 Nissan 5750

La vie de l'homme est une longue suite de victoires et de défaites dans son combat avec lui-même. L'apprentissage de cette lutte s'appelle, dans le monde des *yechivoth*, le *moussar*.

Jusqu'à présent, cette partie de la littérature traditionnelle a été peu traduite en français. Le lecteur français trouvera avec profit, dans le présent ouvrage, quelques thèmes fondamentaux du *moussar*.

AHARON WESTHEIM

A.Westheim.

Rav YOSSEF YE'HIEL ha levy
BAMBERGER שליט"א
Rabbin de la Communauté
de Stricte Observance de Haïfa.

B"H 24 Schvat 5750

Il m'est agréable de présenter l'excellente traduction d'une partie des écrits du rav Shachne Zohn, *shlit"a*, par R. F. qui a réussi à nous donner un texte agréable et facile à lire, tout en restant fidèle aux profondes idées de l'auteur. J'espère que le public francophone saura évaluer ce livre à sa juste valeur et lui réservera un accueil chaleureux.

Avec les bénédictions de la Tora,

Y.Y. BAMBERGER

« Quand notre ancêtre Abraham fut jeté par Nemrod dans la fournaise, l'ange Gabriel s'adressa au Saint béni soit-Il en ces termes : « Maître de l'Univers ! Laisse-moi descendre refroidir le four et sauver ce juste ». Le Saint béni soit-Il lui répondit : « Je suis Unique dans mon monde et il est unique dans son monde : il convient que l'Unique vienne au secours de l'unique » (Traité *Pessa'him*, 118a)

Le Maharal de Prague זצ"ל (dans *Ner Mitsva*, page 19) cite un *Midrach* : חזה הוית עד די תגזרת אבן די לא בידין ומחת לצלמא, « Tu regardais, quand une pierre, se détachant sans aucune intervention humaine, vint frapper les pieds qui étaient de fer et d'argile et les broya » (Daniel, 2,34). « Une pierre », il s'agit de Jacob comme il est dit : « de là il devint le berger de la pierre d'Israël » (Genèse, 49,24) et d'expliquer : « Les quatre empires ont une puissance immense que seul Jacob, dont la force est appelée « pierre », peut annuler. La force de Jacob s'appelle « pierre » car il bénéficie de la force de la sainteté » qui, seule, demeure éternellement intacte. En chaque chose, Jacob introduit la sainteté. Seule, la tradition juive enseigne sans cesse comment atteindre le niveau de perfection le plus élevé possible pour l'être humain, créé à l'image de D... et destiné à suivre Ses voies. Aucune théorie, aucune philosophie humaine ne pourra jamais atteindre ce but ; כי לא מחשבותי מחשבותיכם ולא דרכיכם דרכי נאם ד', « Vos pensées ne sont pas mes pensées, ni vos voies ne sont mes voies, dit l'Eternel » (Isaïe, 55,8).

Une parabole[1], évoquée par le rav Chemouel Moltzen ז"ל explique ainsi les difficultés de sa génération :

« Lorsque les organes internes sont intacts, même si les organes externes sont malades des pieds à la tête, la guérison est possible assez rapidement. On peut examiner chaque jour la plaie et décider du traitement approprié. Mais si un organe interne est malade, le rétablissement sera long et pénible. Il en va de même au niveau spirituel. La confiance en D... est la base du respect de tous les commandements, comme le coeur fait vivre chaque partie du corps. C'est pourquoi les contemporains de la destruction du premier Temple, dont les fautes n'atteignaient que l'aspect extérieur de leur personnalité, pouvaient plus facilement retourner vers D... Ils avaient honte de leurs actions et acceptaient donc mieux les réprimandes. Soixante-dix ans d'exil suffirent à leur faire expier leurs fautes. Tel n'est pas le cas de notre exil : nous nous y sentons bien et, quoique scrupuleux dans l'accomplissement des commandements, nous restons indifférents aux maladies cachées de nos coeurs, ainsi qu'il est écrit, dans les Proverbes (30,12) : דור טהור בעיניו ומצאתו לא רחץ, « La génération qui se prétend pure ne s'est pas lavée de ses souillures ».

Le Gaon de Vilna זצ"ל (dans *Even Chelomo*, 1,1) exprimait déjà cette idée de la sorte : « Tout service de D... dépend de l'effort que l'homme fournit pour s'améliorer, car les vertus sont comme un habit pour les commandements et les principes de la Tora ». Il recommande ainsi expressément, dans son épître fameuse, l'étude des livres d'éthique[2] ; ceci, même aux femmes[3] et aux enfants qui, bien que dispensés de l'étude de la Loi proprement dite, sont eux aussi tenus de consacrer chaque jour plusieurs moments à l'étude des livres qui traitent de l'amendement des conduites morales. Voici ses paroles :

« J'ai plusieurs livres d'édification morale en yiddish, que les filles les lisent constamment. En particulier le *Chabbat*, qu'elles ne soient occupées que par cette lecture. Instruis toujours nos enfants à travers ces livres. Ne sois indulgente envers aucune de leurs insultes, ne tolère ni mensonges, ni serments, ni calomnies ou médisances... Que l'étude ne soit pas un fardeau pour les garçons, car l'homme n'intègre la connaissance que dans le calme et la tranquillité... Éduque tes enfants en leur parlant tendrement, enseigne leur la morale, car elle imprègne les coeurs. Ceci est important, surtout si nous devons habiter sur la terre d'Israël : là-bas, il faut faire particulièrement attention à suivre les voies de D... Acquérir un langage correct et de bons traits de caractère demande un long entraînement, aussi, donne-leur de bonnes habitudes... Parmi mes livres, qu'ils lisent chaque jour le livre des Proverbes avec le texte en yiddish... L'Ecclésiaste... et les Maximes des Pères... Avec chacun, aie un comportement paisible, moral et digne ».

Chaque époque a vu naître de nouveaux ouvrages d'éthique qui développent et approfondissent les notions exposées par leurs prédécesseurs. C'est dans cette tradition que se situe ce puits de Tora, de sagesse, de piété et de hautes qualités morales qui est notre maître, le rav Shachne Zohn, directeur de l'institut « Collel Kodshim et Taharos » à Jérusalem, auteur des commentaires talmudiques *Atérès Yaakov* sur *Baba Kama* et *Baba Metzia*, ainsi que des ouvrages d'éthique juive *Pirké Techouva veGuéoula*, *Kountrass Kevod haTora*, outre les lettres qu'il publie périodiquement et qui traitent de différents sujets qui nous sont chers, tels la fin des persécutions et de l'assimilation, le retour à D... et la délivrance messianique.

À l'époque du Talmud, pendant la lecture de la Tora à la synagogue, l'habitude était de traduire chaque verset en araméen, la langue utilisée alors par les Juifs

(cf. *Michna Beroura* 145,2). Nos Sages ont défini des lois concernant cette traduction en public (*Choul'han Aroukh* 145,1) et le Talmud de Jérusalem (Traité *Meguila*, 4,1) rapporte : « Rav Chemouel fils de rav Ytz'hak entra un jour dans une synagogue et vit que l'interprète s'appuyait à une colonne pendant qu'il traduisait. « Ceci est défendu », lui dit-il. « De même que nos ancêtres ont reçu la Tora avec crainte et respect, au mont Sinaï, de même devons-nous avoir cette même attitude respectueuse, au moment de la traduction comme durant la lecture ». Rabbi Eliahou de Vilna lui-même souhaitait que la lecture des livres d'édification morale se fasse plus particulièrement dans la langue maternelle, afin que chacun puisse accéder à cette étude. C'est pourquoi nous avons décidé de présenter au lecteur une traduction de certains textes écrits par le rav Shachne Zohn.

Le 'Hafetz 'Haïm זצ"ל dit un jour au rav Barou'h Dov, le maître de rav Shachne Zohn : « Le retour vers D... , la *techouva*, non seulement expie les fautes, mais encore transforme l'homme en une réalité différente ; il devient un homme nouveau ; il n'est plus le même »[4]. « Que D... nous préserve de considérer la lecture des livres d'éthique comme un but en soi : personne ne se change ainsi » disait le Gaon de Vilna. Quant au rav Shachne Zohn *shlit"a*, il ajoute : « Il ne viendrait à l'idée d'aucun Juif d'étudier les Lois sur les *tefilines*, les phylactères, sans accomplir effectivement cette *mitsva* chaque matin ». De même souhaitons-nous que l'étude des livres d'éthique ait un impact durable sur le lecteur.

Pourquoi notre génération, la moins favorisée de toutes, tant au niveau de l'étude de la Tora qu'à celui des qualités morales, a-t-elle plus qu'une autre la mission d'amener la Délivrance ? se demande notre

maître. C'est qu'elle a comme rôle principal de retourner vers D... D'òu tire-t-elle la force nécessaire à cela, sinon de la promesse divine concernant la Délivrance « et de toutes ces bénédictions qui ne nous sont pas données en vain », selon les propos de notre maître au lendemain de *Tisha beAv* 5747. Puisque le retour vers D... passe par l'étude constante de notre sainte Tora[5], cette étude, jointe à une conduite se modelant sur nos ancêtres et sur nos maîtres dans l'épanouissement des attitudes morales et des hauts niveaux de spiritualité accessibles à l'homme, est la clef de la Délivrance messianique, puisse-t-elle arriver bientôt, de nos jours.

r.f. *Adar* 5749

---

1 Voir les notes accompagnant le livre *Even Chelomo* du Gaon de Vilna (éd. Varsovie 1873 - page 35) et inspirées du livre *Emouna ve-Hachga'ha* du rav C. Moltzen.

2 « Chaque jour, l'homme doit fixer un temps (plus ou moins long) pour étudier les livres d'éthique ; s'il est plus grand que son prochain, son mauvais penchant est lui aussi plus grand et les enseignements moraux de nos Sages זצ"ל sont le seul remède à cela ». (*Michna Beroura*, « Lois sur le comportement de l'homme à son lever », 1,12)

3 « Toutes les femmes vertueuses qui lisent des livres tels que *Tseina ouReina*, *Menorat haMaor* etc. en yiddish s'imprègnent de leurs enseignements et acquièrent les vertus désirées. Cela est positif, puisque l'amélioration de soi est essentielle à l'être humain, homme ou femme » (*VaYoël Moshe* du rav Yoël Teitelbaum זצ"ל).

4 « Rabbi B. D. Leibowitz, sa vie, son oeuvre » du rav Ytz'hak Edelstein - Netsa'h - 1957, page 108.

5 Voir les Psaumes (119,98), מאויבי תחכמני מצותיך כי לעולם היא לי, « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je m'occupe d'eux assidûment » (d'après *Metsoudat David*).

Première Partie

EN L'HONNEUR DE LA TORA

« Mon coeur se réjouit,
mon honneur jubile »
(Psaumes de David, 16,9)

« MA PAROLE NE RESSEMBLE-T-ELLE PAS AU FEU ? DIT D... »

On trouve dans le *Midrash Tan'houma* (section *Yitro* 12) les paroles suivantes : « (Le mont Sinaï était tout fumant) מפני אשר ירד עליו ד' באש, « Parce que D... y était descendu au milieu du feu » (Exode, 19,18). Cela nous apprend que la Tora toute entière est feu. Du feu elle se nourrit et au feu elle est comparée ». Cette idée est amplement développée dans la préface du livre *Dèrekh Etz ha'Haïm* de notre maître, le rav Moshé 'Haïm Luzzato זצ"ל, fréquemment éditée à la suite de *Messilat Yecharim*, « Le Sentier de Rectitude ». Puisque chacun de ses mots brille comme le soleil à son zénith, je me contenterai de reproduire ici quelques propos seulement, qui éclairent particulièrement notre sujet : « Il est écrit au sujet de la Tora : הלוא כה דברי כאש נאם ד', « Ma parole ne ressemble-t-elle pas au feu ? dit D... » (Jérémie, 23,29), ce qui nous enseigne qu'en vérité la Tora est une lumière qui est donnée à Israël. La Tora n'est pas une sagesse étrangère, une connaissance profane ou un quelconque savoir que l'intellect peut atteindre par ses seuls efforts ; la Tora, elle, est sainte et a une origine élevée dans les hauteurs célestes ; de sorte que lorsque l'homme en fait son occupation ici-bas, elle est la lumière qui éclaire son âme et lui permet d'atteindre tous les trésors célestes, les trésors du Créateur béni soit-Il, grâce à l'illumination et à la puissante action qu'elle exerce sur lui. C'est ce que dit le Sage : « La Tora est lumière » - Lumière véritable, ni lumière ni sagesse imaginaire, mais vraiment lumière, puisque c'est ainsi qu'elle existe dans les cieux. Voilà

pourquoi, lorsque la Tora pénètre dans l'âme, la lumière y pénètre avec elle, comme un rayon de soleil dans une maison ».

C'est ainsi que l'on peut comprendre le commentaire de Rachi ז״ל sur le verset : מימינו אש דת למו, « À Sa droite, une Loi de feu, pour eux » (Deutéronome, 33,2) : « écrite depuis toujours, devant Lui, en lettres de feu noir sur feu blanc ». Nous ne connaissons en fait que l'écriture par l'encre ou la peinture, où trouvons-nous donc une telle écriture de feu et pourquoi s'agit-il là d'une écriture de feu sur un fond de feu ? De même, à propos du don de la Tora, il est écrit : ודבריו שמעת מתוך האש, « Du milieu du feu tu as entendu Ses paroles » (Deutéronome, 4,36). La Tora nous répète si souvent que Ses paroles saintes sont venues du milieu du feu, qu'il nous faut comprendre quelle était la nécessité de les entendre du milieu du feu précisément et ce que cela vient nous enseigner.

La sainte Tora est « feu d'en-haut », telle est sa véritable nature ; bien qu'en raison de l'enchaînement restrictif des mondes, elle nous parvienne sous la forme de lettres d'encre sur un parchemin. C'est pourquoi la Tora était écrite devant Lui en lettres de feu noir sur fond de feu blanc et qu'il est répété tant de fois : « Nous avons entendu Ses paroles du milieu du feu » (Deutéronome, 4,12-15-33). Il ne s'agit bien évidemment pas là d'un feu normal, mais du « feu d'en-haut », car telle est la vraie nature de la sainte Tora.

Cette idée nous concerne de près, comme l'écrit le Ram'hal זצ״ל dans son livre *Dèrekh Hashem* (La Voie de D...) : « Avant d'entreprendre une étude dans la sainte Tora, nous devons prendre conscience du fait qu'il s'agit là de nous rapprocher de D... Grâce à l'étude, nous attirons à nous des lumières élevées. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'étudier avec crainte et avec peur car nous nous tenons en face de Lui, béni soit-Il, avec comme sainte tâche « d'attirer des lumières célestes » (*Dèrekh Hashem*, 4,2).

Ainsi, nous comprenons mieux ce qui est écrit dans les Maximes des Pères (6,6) : « La Tora s'acquiert grâce à quarante-huit qualités... Par la peur, la crainte de D..., l'humilité ». Comment ces qualités, certes très élevées, peuvent-elles aider à l'acquisition de la Tora ? D'après ce qui précède, tout devient clair : nous savons que la vraie nature de la Tora et son existence profonde est d'être « feu d'en-haut ». Les Sages nous révèlent donc ici que pour permettre au « feu d'en-haut » d'éclairer comme il convient, les quarante-huit qualités doivent toutes être présentes chez celui qui étudie. S'il lui manque une seule de ces qualités, il y a aussi un manque dans sa Tora.

Par la même occasion, nous apprenons que l'étude des livres d'éthique n'est pas seulement, comme beaucoup le pensent, utile à l'acquisition de la crainte de D... et de l'humilité, mais elle est une condition indispensable pour grandir dans la Tora. « L'absence de sagesse (de Tora) conduit à l'absence de crainte de D... et l'absence de crainte de D... conduit à l'absence de sagesse (de Tora) ». Ces deux qualités sont interdépendantes comme sont inséparables la flamme et la mèche.

« Par la peur, la crainte de D... » ; ces qualités peuvent se concrétiser de la sorte : se méfier des paroles inutiles durant les temps d'étude, ne pas s'interrompre à tout propos, etc.

(texte diffusé en hiver 5748)

IL N'Y A D'HONNEUR QUE POUR LA TORA

La *Michna*, dans les Maximes des Pères (6,3) nous enseigne : « Celui qui apprend de son prochain un seul enseignement, une seule loi, un seul verset, un seul mot, ou même une seule lettre, doit l'honorer comme son maître. Ainsi trouvons-nous que David, roi d'Israël, qui n'avait appris d'A'hitophel que deux choses, l'appela son maître, son ami et son conseiller, comme il est dit (Psaumes, 55,14) ואתה אנוש כערכי אלופי ומידעי, « Toi que j'estime comme moi-même, mon ami, mon conseiller ». Si David, roi d'Israël, qui n'a appris d'A'hitophel que deux choses, l'a appelé son maître, son ami et son conseiller, à plus forte raison celui qui apprend de son prochain un enseignement, une loi, un verset, un mot ou même une lettre, doit-il l'honorer. Il n'y a d'honneur que pour la Tora, ainsi qu'il est écrit (Proverbes, 3,35-28,10) : ותמימים ינחלו טוב כבוד חכמים ינחלו, « L'honneur sera le lot des Sages ; la félicité, l'héritage de la droiture ». Il n'y a de félicité que dans la Tora, comme il est dit : כי לקח טוב נתתי לכם תורתי אל תעזבו, « Je vous donne d'utiles leçons, n'abandonnez pas mon enseignement » (Proverbes, 4,2).

Rachi ז"ל commente : « Il n'y a d'honneur que pour la Tora », c'est-à-dire « envers la Tora ». Ce n'est pas un ordre d'honorer celui qui étudie la Tora mais une constatation : n'est honoré que celui qui étudie la Tora ». « L'honneur sera le lot des Sages ». « Pourquoi est-il leur lot ? Parce qu'ils étudient la Tora et en prennent possession comme d'un héritage ». Rachi ז"ל offre ensuite une autre explication : « Il n'y a d'honneur que pour la Tora » signifie que le seul maître que l'élève soit obligé d'honorer est celui qui lui a enseigné la Tora ; par contre, l'élève n'est pas tenu d'honorer celui qui lui a appris un métier ». « L'honneur sera le lot des Sages » : « Les sages méritent les honneurs. De quels sages parle-t-on ? de ceux dont la félicité est l'héritage, les Sages en Tora ». Ni les sages en d'autres sagesses, ni les gens particulièrement experts dans leur métier ne méritent les honneurs, car « il n'y a d'honneur que pour la Tora ».

En résumé, en ce qui concerne la Tora, la *Michna* stipule qu'il suffit d'avoir appris de son maître une lettre pour être tenu de l'honorer. Mais quand il s'agit des autres sagesses ou de métiers, même si le maître a enseigné de très nombreuses connaissances ou plusieurs métiers différents, on n'est pas tenu de l'honorer. Cet enseignement demande toutefois explication. En effet, le *Midrach Rabba* nous apprend que Moïse notre maître, par reconnaissance pour l'hospitalité de Jéthro son beau-père, lui demanda l'autorisation de retourner en Egypte. S'il en est ainsi, pourquoi n'y a-t-il pas lieu d'honorer également celui qui nous enseigne un métier ou une sagesse et nous permet par là de pourvoir à nos besoins ?

Il nous faut alors comprendre ici ce qu'est l'honneur. Le Gaon de Vilna זצ"ל explique, au milieu de son épître : « N'aspire pas aux honneurs, ils ne sont que vanité ». En général, il convient de fuir les honneurs ; mais alors, pourquoi demandons-nous à D..., dans la bénédiction de la Néoménie, « une vie de richesse et d'honneur » ? Comment l'honneur est-il considéré ici comme un héritage à part entière : « L'honneur sera le lot des Sages » ? De même, dans la prière de *Chabbat*, comment pouvons-nous dire que « celui qui se délecte du jour du *Chabbat* recevra en héritage l'honneur éternel » ? C'est qu'il y a deux notions d'honneur : celle dont on parle ici, ainsi que partout ailleurs dans la Tora et celle que les gens appellent de ce nom, au sujet de laquelle le Gaon écrit que l'honneur n'est que vanité.

Ibn Ezra explique le verset לכן שמח לבי ויגל כבודי, « C'est pourquoi mon coeur se réjouit, mon honneur jubile » (Psaumes, 16,9), de la façon suivante : « mon coeur », c'est la connaissance ; « mon honneur », c'est l'âme. De même le roi David, que son âme repose en paix, lorsqu'il dit : עורה כבודי, « Réveille-toi ô mon honneur » (Psaumes, 57,9), ne s'adresse pas à ce que nous appelons habituellement honneur, mais à une partie de l'homme qu'on appelle « honneur » ; il s'agit de la part la plus importante et précieuse de son être, comme cela ressort de la traduction en araméen du verset (Psaumes, 16,9) : ויגל כבודי, « Mon honneur jubile », « *véiranen yekari* », « *yekari* » signifiant ce qui est précieux en moi. Sans doute le mot *kavod* est-il de la même racine que *kaved*, exprimant la stabilité, la permanence et dont l'opposé est la légèreté, dans le sens de l'expression : « il faut prier avec *koved roch*, avec sérieux, gravité, respect ». La dimension de l'être humain nommée « honneur » est donc sa partie la plus précieuse et magnifique, ainsi que le dit l'auteur du *Kad Hakema'h*, dans « la Porte de l'Humilité », à propos du verset עקב ענוה יראת ד׳ עשר וכבוד וחיים, « Les fruits de l'humilité et de la crainte de D... sont richesse, honneur et vie » (Proverbes, 22,4) : « L'humilité amène l'honneur, car en s'éloignant de toute convoitise, en vivant modestement, l'homme se contente de ce qu'il a et c'est pour lui un honneur ». Nous voyons donc que l'honneur est une dimension de l'âme humaine. C'est ainsi que les Sages ont enseigné qu' « il n'y a d'honneur que pour la Tora », il n'y a d'importance et de stabilité véritable que dans la sainte Tora, voilà pourquoi « l'honneur sera le lot des Sages ». Dans la mesure où la Tora, qui est génératrice d'honneur, imprègne son être, l'homme mérite l'honneur véritable.

Grâce à ceci nous comprenons le second commentaire de Rachi ז״ל sur la *Michna* « Il n'y a

d'honneur que pour la Tora ». Il n'existe d'obligation d'honorer un homme que lorsque celui-ci possède l'honneur authentique, c'est-à-dire la sainte Tora. Par contre, celui qui transmet savoir ou métiers, bien que son élève doive lui en être reconnaissant toute sa vie et le remercier comme il convient, il n'est pas tenu de l'honorer car l'honneur ne revient qu'à celui qui possède en lui cet héritage appelé « honneur », l'importance absolue, la sainte Tora. Un tel homme mérite véritablement considération et honneur. Aussi, n'aurait-il enseigné qu'une seule lettre, une lettre de la Tora est tellement importante et précieuse qu'elle contraint et oblige l'élève à honorer le maître toute sa vie durant...

D'après ce qui précède, on comprendra mieux l'explication du Maharal de Prague ז״ל sur la *Michna* des Maximes des Pères (4,1) : « Quel est le vrai Sage ? c'est celui qui est content de son lot. Quel est le véritable héros ? c'est celui qui sait vaincre ses passions ». Le Maharal écrit : « Nos Sages ont refusé l'idée courante selon laquelle le sage est celui qui connait beaucoup de livres, la richesse dépend de la fortune, et l'héroïsme, etc. La sagesse, la richesse et l'héroïsme sont des qualités de l'âme et ne dépendent pas des conditions extérieures telles que les livres, l'argent, ou la force physique, mais ce sont des qualités propres à l'âme elle-même ». C'est pourquoi le sage est exclusivement celui qui apprend de chacun ; il possède alors la qualité de sagesse qui veut que partout où il se trouve, partout où il va, il apprenne de chacun et aussi de chaque chose, il ne soit dépendant de personne, ni de quoi que ce soit d'extérieur à lui. Puisqu'il apprend de tout, cela montre que ce caractère est ancré en lui. Il en va de même pour la richesse et l'héroïsme.

Mais il devient alors difficile d'expliquer la fin de la

Michna « Qui est digne de respect ? celui qui respecte son prochain » ; si nous nous en tenons à la manière habituelle de comprendre ce qu'est l'honneur, en quoi le respect de l'autre révèle-t-il un caractère propre à la personne ? En fait, nos propos précédents répondent à la question : lorsqu'un homme respecte chaque créature, c'est le signe que le sens de l'honneur et de l'importance authentique est ancré en lui ; c'est lui qui l'amène à respecter et à considérer chacun.

Ainsi, la notion de « D... d'honneur » est expliquée. Il est écrit, לך ד׳ הגדלה והגבורה והתפארת והנצח וההוד, « À Toi, D..., appartiennent la grandeur, la puissance, la gloire, l'autorité et la majesté » (I-Chroniques, 29,11), comme Il est la source de la dignité et de la gloire sans aucune fin ni limite, Il est donc évidemment le D... « d'honneur ». Nous comprenons par là l'obligation impérative d'honorer D... comme il est dit והעשר והכבוד מלפניך, « La richesse et la gloire émanent de Toi » (id., 12) : puisqu'Il est la source de toute richesse et de tout honneur et que c'est dans la mesure même où l'honneur véritable imprègne l'homme que celui-ci le mérite véritablement, combien plus d'honneur devons-nous à D... en raison de Son honneur ! C'est pourquoi le Ramban ז״ל écrit dans son épître : « Comment peut-on s'enorgueillir de l'honneur qu'on rend à D... ? l'honneur Lui appartient ! » C'est-à-dire que tout honneur humain n'est qu'une étincelle émanée de l'honneur du Saint béni soit-Il, car nous ne possédons rien par nous-mêmes.

TU PARLERAS DE TORA MAIS PAS DE CHOSES VAINES

Avec l'aide de D... nous avons écrit au chapitre précédent qu' « il n'y a d'honneur que pour la Tora », car seule la sainte Tora, à l'exclusion des autres sagesses, introduit en l'homme une dimension méritant véritablement l'honneur. Nous allons nous efforcer ici de mieux comprendre cette notion. J'ai entendu un jour mon ami, rabbi Sim'ha Wasserman *shlit"a*, fils de rabbi El'hanan Wasserman זצ״ל, évoquer l'explication suivante donnée par son père au sujet de l'enseignement : « Tu parleras de Tora et non de choses vaines » (*Yoma*, 19b). Une question se pose en effet : puisqu'il existe un grand nombre de sagesses de valeur non négligeable, comment peut-on dire que ce qui est étranger à la Tora est vain ? Les sages ont, en effet, compris les mots du verset ודברת בם, « Tu parleras de Tora » (Deutéronome, 6,7) de manière restrictive : « de Tora » mais pas d'autre chose et ont qualifié de « choses vaines » tout ce qui est étranger à la Tora ». C'est qu'en fait, de nos jours, la science rend caducs les systèmes élaborés par Aristote et ses émules, au moyen de preuves et d'expériences qui montrent qu'on ne peut se fier à eux puisqu'ils sont sans fondement. Il existe de même, dans le monde scientifique moderne, des théories qui en annulent entièrement d'autres qui n'ont guère eu le temps de vieillir. C'est ainsi que, dans un avenir plus ou moins proche, seront infirmées par des preuves expérimentales de nombreuses théories admises de nos jours. Mais pour ce qui est de la sainte Tora, les choses sont différentes, comme il est écrit : לעולם ד׳ דברך נצב בשמים, « Pour l'éternité, D..., Ta parole demeure immuable dans les cieux » (Psaumes, 119,89) ; ודבר א׳ יקום לעולם, « La Parole de notre D... subsiste à jamais »

(Isaïe, 40,8) ; כי אני ד׳ לא שניתי, « Moi, D..., Je ne change pas » (Malachie, 3,6). Lui et Sa sagesse ne font qu'un ; donc la sagesse de D... ne change pas, elle ne se modifie pas. « Ses paroles sont vivantes, établies, fidèles et agréables de toute éternité » (prière du matin), לא תסף עליו ולא תגרע ממנו, « N'y ajoute rien, n'en retranche rien » (Deutéronome, 13,1). Tout est pesé et mesuré, « vrai, fondé, établi, droit, fidèle... pour l'éternité » (prière du matin). Voilà pourquoi « Tu parleras de Tora et non de choses vaines », parce que toutes les autres sagesses sont, comparées à la Tora, comme des choses vaines. En effet, même si une sagesse ou une théorie reste valable mille années ou plus, elle est considérée comme inexistante dès le moment où elle est réfutée et ne peut donc être comparée à la sainte Tora qui, elle, existe à jamais.

Ainsi, nous comprenons bien comment seule la sainte Tora permet à l'homme d'acquérir l'honneur véritable. C'est en fonction de sa nature qu'une sagesse fixe son empreinte sur l'homme qui la possède. Or, nous avons expliqué que l'honneur, *kavod*, correspond au sérieux, *kevedout*, l'opposé de la légèreté, à la stabilité, à la permanence, c'est-à-dire à la dimension la plus précieuse de l'âme. Les autres sagesses ne peuvent apporter honneur véritable à l'homme, car, ignorant stabilité et permanence, elles sont toujours susceptibles d'être réfutées. Par contre, la sainte Tora qui est la parole de D..., restera à jamais stable, permanente, juste. Elle peut donc, de toute évidence, transmettre à l'homme sa propre caractéristique, l'honneur authentique qui permet d'être présent, existant et fermement établi pour l'éternité.

« LÈVE-TOI DEVANT UN HOMME ÂGÉ ET HONORE LES SAGES » (Lévitique, 19,32)

Ce commandement est malheureusement particulièrement négligé de nos jours, au point que même les jeunes éduqués selon la Tora ne se lèvent ni ne témoignent d'aucun respect envers les Sages et les grands en Tora - faute grave, que D... ait pitié de nous. Rabbénou Yona aborde ce sujet dans son livre (*Chaaré Techouva* 3,12) et conclut : « C'est un pervers, car il ne craint pas D..., ainsi qu'il est écrit : טוב לא יהיה לרשע ולא יאריך ימים כצל אשר איננו ירא מלפני ד׳, « Le bonheur sera refusé au méchant et, tel une ombre, il ne verra pas de longs jours parce qu'il ne craint pas D... » (L'Ecclésiaste, 8,13).

Toute personne douée d'intelligence doit donc prendre sur elle, à partir d'aujourd'hui, d'être très attentive à accomplir cette obligation intégralement. Cette loi s'applique même à l'égard de celui qui, sans être un sage, a dépassé l'âge de soixante-dix ans ; bien entendu, à condition qu'il respecte la Tora et ses commandements.

(veille de *Pessa'h* 5747)

« PRENDS GARDE ET VEILLE AU SALUT DE TON ÂME, N'OUBLIE PAS... »

Rech Lakich enseigne (Traité *Mena'hot*, 99b) : « Celui qui oublie un seul mot de son étude, transgresse un commandement ». Rachi ז"ל explique ainsi les mots du verset כי אם שמר תשמרון, « Si vraiment vous observez » (Deutéronome, 11,22) : « L'ordre d'observer est répété afin qu'on prenne garde de ne pas oublier ce qu'on a appris ». Aussi est-il rapporté au nom du grand maître des *yechivot* de Lituanie, rav Barou'h Dov Leibowitz זצ"ל qu'il se gardait particulièrement de rien faire qui puisse entraîner l'oubli de son étude.

Nous ne trouvons dans toute la Tora aucun avertissement tel que : השמר לך ושמר נפשך מאד פן תשכח « Prends garde et veille au salut de ton âme, n'oublie pas » (Deutéronome, 4,9), pas même en ce qui concerne l'idolâtrie. Pourquoi la Tora nous avertit-elle ici avec plus d'insistance que pour tout autre commandement, même le plus grave ? C'est que, comme l'écrit le Rambam ז"ל au début des lois sur la récitation du *Chema*, trois commandements sont liés à la reconnaissance de la souveraineté divine : l'unicité de D..., l'amour de D... et l'étude de la Tora. Il conclut que l'étude entre dans cette catégorie, puisqu'elle est la base dont tout le reste dépend. Tout dépend de l'étude. Celui qui étudie comme il convient et de manière adéquate, peut atteindre les plus hauts niveaux, comme cela ressort de la *Beraïta* de Rabbi Pin'has fils de Yaïr : « La Tora conduit à la vigilance, la vigilance au zèle... » (*Sota*, fin).

Nos Sages, lorsqu'ils entendaient un nouvel enseignement, « l'apprenaient quarante fois afin qu'il leur devienne disponible comme un ustensile dans sa boîte ». Malgré l'étendue de leur sagesse et la profondeur de leur savoir, les Sages trouvèrent nécessaire d'étudier quarante fois chaque enseignement afin de se prémunir contre l'oubli ; à plus forte raison devons-nous agir aussi de la sorte, nous qui sommes aussi insignifiants que la mousse des murs. Mais nous objectons : comment est-il possible de réviser autant de fois ? Où donc trouver le temps ? La réponse nous est donnée par ce récit d'un érudit en Tora. Il étudia un jour une page de *Guemara*, la résuma en huit points, les écrivit et révisa chaque point quarante fois en allant à la synagogue, qui était à environ dix minutes de chez lui. C'est donc qu'en dix minutes, nous pouvons nous aussi réviser quarante fois les points essentiels d'une page entière de *Guemara*.

Comment organiser son étude ? se demande le Talmud (Traité *Erouvin*, 54b). « L'élève doit apprendre de son maître au moins quatre fois chaque propos ». Le saint *Zohar* explique de la façon suivante, au début de la Genèse, le verset אז ראה ויספרה הכינה וגם חקרה ויאמר, « C'est alors qu'Il vit, qu'Il raconta, qu'Il prépara, qu'Il approfondit aussi et qu'Il dit » (Job, 28,27) : le verset se rapporte à D... qui, avant de se révéler et d'enseigner la Tora à Israël, en relut le contenu quatre fois et ce n'est qu'ensuite qu' « Il dit ». Cela nous enseigne que l'homme doit, à plus forte raison, apprendre quatre fois chaque chose.

Comme cela ressort du verset, l'ordre qui convient dans l'étude est, pour quiconque en a les moyens, le suivant :

a) « Il vit », étudier seul le sens premier des mots
b) « Il raconta », étudier à nouveau le sujet avec quelqu'un d'autre
c) « Il prépara »

d) « Il approfondit », apprendre les deux dernières fois en profondeur.

Afin que cette étude soit profitable, il y a lieu d'aborder à chaque fois le problème ou la page de *Guemara* comme si on ne l'avait jamais encore étudiée ; de la sorte, les mots resplendiront chaque fois davantage. L'étude de tous les commentaires n'est pas nécessaire, car il vaut mieux apprendre un ou deux textes des *richonim*, les commentateurs médiévaux, en plus de Rachi ז"ל et *Tossefot*, en comprenant bien leur sens et en les approfondissant, plutôt que de les étudier tous, avec précipitation. L'étude superficielle rend en effet impossible une bonne compréhension.

En ce qui conçerne l'étude destinée à élargir les connaissances, les quatre études successives sont plus faciles, mais malgré tout importantes et très utiles à la mémorisation de la connaissance. Il est possible, par exemple, d'étudier une page de *Guemara* avec l'explication de Rachi ז"ל, de réapprendre ensuite la *Guemara*, même sans le commentaire de Rachi ז"ל si le temps manque, de se rappeler ensuite les points essentiels par coeur, puis de consacrer encore quelques minutes à réfléchir aux enseignements principaux de cette page. La même méthode peut être utilisée pour l'étude avec l'explication des *Tossefot*. Cela permet de clarifier les problèmes traités et aide beaucoup à les mémoriser.

(hiver 5746)

N'EST LIBRE QUE CELUI QUI ÉTUDIE LA TORA

Nous avons l'habitude de considérer tout homme qui n'est pas esclave comme un homme libre. En fait, les Sages nous ont enseigné qu'il existe différents niveaux de liberté et qu'il n'est pas donné à quiconque le privilège d'accéder à la vraie liberté. Ils ont dit ainsi : מכתב א׳ הוא חרות על הלחות, « Une inscription divine était gravée, « *'harout* », sur les Tables » (Exode, 32,16), ne lis pas « *'harout*, gravée », mais « *'hérout*, libre », libre du mauvais penchant, libre des souffrances, libre de l'ange de la mort. C'est ainsi que « Si nos pères n'avaient pas commis la faute du veau d'or, ils auraient vécu éternellement ». « Se libérer de l'ange de la mort » ne signifie pas seulement vivre au-delà de soixante-dix ans, mais c'est chaque jour que nous sommes confrontés à la mort, qui s'attache à l'homme toute sa vie durant. Le Ramban ז"ל écrit dans son épître : « Tu es vers et asticot durant ta vie déjà, à plus forte raison après ta mort ». Le Rambam ז"ל, quant à lui, dans les lois sur la repentance, au début du 8è chap., explique que le monde à venir est « une vie qui n'est pas accompagnée de la mort, un bien qui n'est pas accompagné de mal ». Il n'écrit pas « une vie qui n'est pas suivie de la mort », mais « accompagnée de la mort », car la mort est attachée à la vie elle-même et chaque jour nous rapproche davantage de la tombe. C'est pourquoi nous prions avant de dormir : « En Ta main je confie mon esprit. Tu me délivres... ». De même, en entreprenant un voyage ou si nous nous trouvons dans une situation un tant soit peu dangereuse, nous prions D... que tout se passe bien. Nous pouvons, peut-être, expliquer ainsi ce que les Sages ont dit : « Le livre et le glaive sont descendus du ciel attachés l'un à l'autre ». « Le livre »,

c'est la vie, comme il est écrit : כי הוא חייך, « Il est ta vie » (Deutéronome, 30,20). « Le glaive », c'est la mort et tous deux « sont descendus attachés l'un à l'autre ».

Cependant, celui qui étudie la Tora est libéré de l'ange de la mort. C'est pourquoi le roi David, à qui l'on avait annoncé : « Tu mourras un jour de *Chabbat* », n'interrompait pas son étude de la Tora le *Chabbat*, fut-ce un instant seulement. « Le jour où il devait mourir, l'ange de la mort se présenta à lui mais ne put rien lui faire : David ne cessait de remuer les lèvres en étudiant. « Comment faire ? » se dit l'ange. David avait un verger derrière sa maison, l'ange de la mort y pénétra et secoua violemment les arbres. David sortit alors pour voir ce qui se passait ; en descendant les marches du perron, l'une d'elles se déroba sous ses pieds. Dans sa chute, David cessa de parler et c'est ainsi qu'il mourut » (Traité *Chabbat*, 30b). Rachi ז"ל explique que David n'interrompait pas son étude, afin que l'ange de la mort ne puisse s'approcher de lui, car la Tora protège de la mort, comme nous l'apprenons aussi dans le traité *Sota* (21) et dans celui de *Baba Metzia*, 86. Rachi ז"ל explique de la sorte les paroles de Moïse : לא אוכל עוד לצאת ולבוא, « Je ne peux plus sortir et entrer » (Deutéronome, 31,2) : « Les sources de la sagesse lui ont été fermées ». Rabbénou Bé'haïé, dans son livre *Kad Hakema'h*, explique qu'elles lui ont été fermées, sans quoi, il n'aurait pu mourir, החכמה תחיה בעלי-ה, parce que « la sagesse fait vivre celui qui la possède » (L'Ecclésiaste, 7,12).

Chacun a un ange de la mort en lui-même, comme il est dit (Traité *Baba Batra*, 16), « Le satan est aussi le mauvais penchant, ainsi que l'ange de la mort » ; « Il descend sur la terre pour inciter au péché, remonte aux cieux pour éveiller la colère et, dès que la permission lui est donnée, il s'empare de l'âme du pécheur ». La faute et la mort ne sont pas indépendantes l'une de l'autre : la faute est l'ange de la mort du pécheur ; en effet, toute faute entraîne la formation d'un accusateur qui poursuit le pécheur, le dénonce et, pour finir, s'empare de son âme. Si cette image vivante de la faute ne nous quittait jamais, nous ne fauterions pas, d'autant plus que la faute est une grande chute, comme il est expliqué à propos de la faute d'Adam. Mais celui qui étudie la Tora est libéré du mal, de l'ange de la mort et des souffrances.

Sur l'importance de l'effort dans l'étude de la Tora, nous trouvons qu'Avimi, après avoir oublié le contenu du traité de *Mena'hot*, se rendit lui-même chez Rav 'Hisda, son élève, afin que celui-ci le lui enseigne à nouveau (*Mena'hot*, 7a). Pourquoi donc ne le fit-il pas venir chez lui ? Il pensait que, de cette façon, il ferait de meilleurs progrès car ainsi qu'explique Rachi ז"ל, « si je fais un effort, j'arrive à un résultat » (Traité *Meguila*, 6b). Nous voyons de là aussi que l'effort ne doit pas seulement s'exercer dans l'étude même, mais aussi dans sa préparation ; c'est pourquoi Avimi renonca à l'honneur qui lui était dû. En fait, ce dernier point découle de la règle : « n'est libre que celui qui étudie la Tora ». En effet, où trouvons-nous qu'un maître aille chez son élève lui demander de l'enseigner ? C'est donc que la sainte et pure Tora affranchit totalement l'homme de ses mauvais traits de caractère, afin qu'honneurs et conventions n'aient aucune importance face au principe : מכל מלמדי השכלתי, « Auprès de tous ceux qui m'ont enseigné, j'ai trouvé la sagesse » (Psaumes, 119,99).

À L'INTENTION DE TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT LE CODE DE LA LOI JUIVE

À l'intention de tous ceux qui étudient le Code de la loi juive, le *Choul'han Aroukh*, que ce soit la partie du *Yoréh Déah* ou celle du *'Hochen Michpat*, il est indispensable de bien connaître la *Guemara* avec les commentaires des *richonim* se rapportant à la loi étudiée. Beaucoup étudient en hâte la *Guemara* et quelques *richonim*, sans approfondir la loi pour bien comprendre la structure des enseignements puis se précipitent vers le *Choul'han Aroukh*, *Yoréh Déah* ou *'Hochen Michpat* et consacrent à son étude l'essentiel de leurs journées. C'est là une triste erreur. Il est en effet rapporté, dans le « Livre de prières du Gaon de Vilna », en son nom et au nom du rav 'Haïm de Volozin ז"ל, l'expression suivante : « Il est courant d'entendre dire qu'étudier des décisions juridiques sans *Guemara* et sans *richonim* c'est comme manger du poisson non épicé ; quant à moi, je dis que c'est comme manger des épices sans poisson : l'essentiel y manque ». Sans connaître correctement la *Guemara* avec les *richonim*, on est incapable de comprendre pleinement la structure de la loi. C'est ainsi qu'il est rapporté dans le traité *Berakhot* (6b) : « Rava dit : « La récompense de l'étude est sa compréhension ». Pourquoi cela ? parce que la compréhension correcte est comme l'âme du problème ; lorsque la compréhension manque, il ne reste qu'un corps sans âme. Voilà pourquoi le Maharal de Prague זצ"ל écrit dans *Netivot Olam* : « Ceux qui prennent une décision juridique en se basant sur le *Choul'han Aroukh - Yoréh Déah, Ora'h 'Haïm*, ou *'Hochen Michpat*, sans étudier profondément la source de la loi dans la *Guemara*, sont comme ces *Tanaïm* qui détruisaient le monde, et dont parlent les Sages : ils prenaient des décisions à partir de la seule *Michna* et détruisaient ainsi le monde en commettant des erreurs. Cela est aussi valable pour ceux qui prennent des décisions à partir du *Choul'han Aroukh* seul, car n'y sont rapportées que les conclusions générales ; or il est impossible de comprendre correctement le contenu d'une loi sans en avoir étudié au préalable l'origine dans la *Guemara*.

Il est donc indispensable de consacrer au moins une demie-journée à l'étude correcte des sources du *Choul'han Aroukh* dans la *Guemara* et ses commentaires. Alors seulement étudier le *Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm* ou *'Hochen Michpat*, aura un sens.

Dans le monde des *yeshivot* européennes, comme celles de Mir ou de Kamenitz, où l'étude était évidemment menée en profondeur, la quantité n'était cependant pas dédaignée. Durant un semestre entier, par exemple celui de l'hiver, ceux qui apprenaient le traité étudié dans la *yeshiva* durant les deux demi-journées, en approfondissaient soixante à soixante-dix pages. Ceux qui étudiaient un autre traité durant les demi-journées, apprenaient quarante à cinquante pages du traité de la *yechiva* par semestre ; durant le semestre d'été, on étudiait un peu moins de pages.

Le 'Hazon Ish זצ"ל écrit dans une de ses lettres que celui qui étudie la Tora doit consacrer régulièrement une partie de son temps à l'étude approfondie, une autre partie à connaître un grand nombre de textes, une autre encore à l'étude des livres développant la crainte de D... et enfin consacrer quelque temps à l'étude du *Choul'han Aroukh*. A propos du Gaon de Vilna זצ"ל, il est rapporté dans *Maassé Rav*, qu'il consacrait chaque jour plusieurs séances à l'étude des livres d'édification morale. De même, il est rapporté au nom

du *gaon* et *'hassid*, le rav Israël Salanter זצ"ל, dans *Or Israël* : « On doit consacrer chaque jour un temps à l'étude des livres qui développent la crainte de D..., ainsi que de courts instants tout au long de la journée, afin de se souvenir de ses engagements et les renforcer ».

(hiver 5747)

ÉTUDIER LA TORA, C'EST LA LIBERTÉ

Le monde commet l'erreur d'appeler « émancipé » celui qui ne porte pas le joug de la sainte Tora, que D... nous en préserve. Cependant, un minimum de réflexion devrait suffire pour mesurer l'étendue de cette erreur. Nos Sages ז"ל nous ont enseigné dans les Maximes des Pères (3,5) : « Celui qui se soumet aux lois de la Tora sera libéré du joug des exigences politiques et sociales ; mais celui qui se soustrait à l'autorité de la Tora deviendra l'esclave des exigences politiques et sociales ». Le principe est que אדם לעמל יולד, « L'homme, né pour le labeur » (Job, 5,7), doit supporter le joug de la vie. Personne n'échappe à ce joug et à ses difficultés. Toutefois, si l'homme le mérite, il porte le joug du Saint béni soit-Il, le joug de la Tora. Par contre, s'il ne le mérite pas, il est soumis au mauvais penchant et à ses tourments.

Dira-t-on d'un homme qui n'arrive pas à se suicider à cause d'un fort instinct de conservation et mis à part l'interdit moral, qu'il n'est pas libre de faire ce qu'il veut ? De celui qui se jette du toit, dira-t-on qu'il est libre ? Quelle liberté ! Il a perdu son meilleur avocat, la volonté de vivre ! Qu'y a-t-il en effet de plus important que la vie ? « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort » (Traité *Chabbat*, 30b) ! Certains acquièrent le

monde futur en un instant, quoi donc de plus dégradant que de mépriser ainsi la vie ! À l'inverse, si quelqu'un n'est pas libre de voler, de tuer ou de commettre un adultère, il vit alors une belle vie. Il ne peut plus tomber dans les ténèbres de l'enfer, alors que l'autre peut encore tomber bien bas ! Est-ce une véritable liberté que de pouvoir tomber en enfer ? Faites-donc passer un test à cette personne « libre », en lui demandant d'accomplir une bonne action exigeant un effort de générosité ou un peu de sacrifice de soi. Elle en est bien incapable, tant elle est prisonnière de ses mauvaises habitudes. Qui donc est vraiment libre ? Celui qui est libre de faire du bien à lui-même et au monde entier, ou celui qui est libre de faire du mal à lui-même et au monde entier, incapable de bien agir envers lui-même comme envers son entourage ? N'est libre que celui qui étudie la Tora ! Il est libre d'agir comme il convient, de faire le bien et n'est pas libre de faire le mal, ni à lui-même, ni au monde ; même cette absence de liberté est un grand bonheur pour l'homme, car telle est la vraie liberté : être libre du mal.

Le Rambam ז"ל dans ses lois sur le divorce (2,20) écrit : « Un homme, dans certains cas, est contraint par la loi à divorcer. S'il refuse de le faire, un tribunal juif, en tout lieu et en tout temps, le fera frapper jusqu'à ce qu'il dise « J'accepte » et écrive l'acte de divorce. Cet acte est valable, bien qu'un acte de divorce doive être donné par le mari de son plein gré, parce que n'est appelé « forcé » que celui qui est poussé à agir dans un cas dont il n'est pas statué dans la Tora. Par exemple : vendre ou offrir après avoir été contraint par la force, s'appelle agir contre son gré. Par contre, lorsque le mauvais penchant de l'homme l'empêche d'accomplir un commandement de la Tora ou le force à transgresser l'une de ses lois et qu'on le frappe afin qu'il applique ce commandement ou s'abstienne de

transgresser cette loi, il n'est pas là « forcé » ; au contraire, c'est lui qui, au préalable, avait agi en dépit de sa volonté profonde d'être lié à D... par l'accomplissement de ses commandements. C'est pourquoi celui qui, tout en voulant être un bon juif, refuse d'accorder le divorce, agit de son plein gré lorsqu'étant frappé il dit « J'accepte ». À ce moment-là, son mauvais penchant s'affaiblit et la demande de divorce est conforme à sa volonté ». Le Rambam ז"ל nous révèle ici un grand principe : dans son for intérieur, l'homme ne recherche que le bien et l'accomplissement de toute la Tora et c'est son mauvais penchant qui l'assaille pour le forcer à commettre des fautes. Par conséquent, l'homme libre est celui qui respecte la Tora, car sa volonté exprimée correspond à sa volonté profonde ; celui-là jouit de la félicité éternelle. Par contre, celui qui transgresse, que D... nous en préserve, les lois de la Tora, et suit son mauvais penchant, délaisse les vraies valeurs de la vie et descend au plus bas dans ce monde ainsi que dans le monde futur. Tel est le sens des paroles des Sages : « N'est libre que celui qui étudie la Tora ».

Deuxième Partie

RETOURNER À D...

« ...et pour les pécheurs repentants de Jacob »
(Isaïe, 59, 20)

FONDEMENT DU RETOUR À D...

Dans la section *Nitsavim*, la Tora nous dit : ואתה תשוב ושמעת בקול ד׳, « Quant à toi, tu reviendras au bien et tu écouteras la voix de D... » (Deutéronome, 30,8). Le Seforno ז״ל rapproche le mot « tu reviendras », « *tachouv* » du mot « en toute tranquillité », « *bechouva* » du verset dans la prophétie d'Isaïe בשובה ונחת תושעון, « En toute tranquillité et dans le calme vous serez délivrés » (30,15). Le verset cité doit donc être compris de la sorte : lorsque tu réfléchiras « en toute tranquillité » alors « tu écouteras ». Il en résulte que le fondement même du retour à D..., c'est la tranquillité. Ceci rejoint l'explication du Seforno sur le verset ארמי אבד אבי, « Araméen, mon père était perdu » (Deutéronome. 26,5) : « Tant que Jacob était chez Laban, sans habitation fixe, il lui était impossible de mettre sur pied douze tribus ; en ce temps-là, il était perdu. La tranquillité est une qualité tellement importante que la Tora résume la situation chez Laban, « en ce temps-là il était perdu ». Dans son épître fameuse, le Ramban ז״ל/Na'hmanide recommande « que chaque parole soit prononcée avec pondération, avec calme ; en effet, la clef de l'amélioration parfaite de soi est de se débarrasser de toute colère, de devenir humble et de craindre D... ». והרעים והרשעים כים נגרש כי השקט לא יוכל, « Les pervers sont comme une mer furieuse qui ne peut s'apaiser » (Isaïe, 57,20) ; tel est le fondement de la perversité : l'absence de calme. Pharaon proclama : תכבד העבודה על האנשים, « Qu'on les écrase par le travail » (Exode, 5,9) et telle est la devise du mauvais penchant (voir le 2ème chap. de *Messilat Yecharim*) : détruire entièrement toute tranquillité, au point de ne même plus laisser prendre conscience de ce que le calme

manque. Grâce à un peu de tranquillité, aussitôt : יראה בעיניו ובאזניו ישמע ולבבו יבין ושב ורפא לו, « De ses yeux il verra, de ses oreilles il entendra, il reviendra au bien et sera sauvé » (Isaïe, 6,10). Quelle récompense la Tora nous promet-elle pour nos bonnes actions ? וישבתם לבטח בארצכם, « Vous demeurerez en sécurité dans votre pays » (Lévitique, 26,5) Le Rambam ז"ל/ Maïmonide, au chapitre *'Hélek* du traité *Sanhédrin*, explique « en sécurité » : en toute tranquillité, afin que vous puissiez étudier et accomplir tous les commandements comme il convient ». Ainsi se justifie la *hitbodedout*, l'isolement, tant loué par nos Anciens. Par l'isolement, l'homme peut comprendre des sujets élevés, parce qu'en se coupant de son entourage, l'âme peut trouver calme et tranquillité. C'est, sans nul doute, l'une des raisons qui ont entraînés nos saints Sages à affirmer : « La nuit n'a été créée que pour dormir » (*Erouvin*, 65a). La nuit, le monde entier est en total repos, tout dort, il n'y a plus rien qui empêche de méditer comme il convient. Le Rambam ז"ל écrit dans son *Yad Ha'hazaka*, au chapitre des lois sur l'étude de la Tora, que c'est la nuit que l'homme acquiert la plus grande partie de sa sagesse. C'est aussi cela la récompense ultime au temps du *Machia'h*, « car alors nos jours s'écouleront en toute tranquillité et dans le calme, sans domination étrangère. Nous pourrons alors nous occuper de la Tora comme il convient et bénéficier ainsi des récompenses du monde à venir » (fin des Lois sur le Repentir).

« Vers la tranquillité » (Deutéronome, 12,9), אל המנוחה, c'est le sanctuaire de Chilo ; ואל הנחלה, « vers l'héritage » (id.), c'est Jérusalem. Le sanctuaire de Chilo, c'est-à-dire la Présence Divine, la tranquillité par excellence. Nous apprenons d'ici que ce fut grâce à la tranquillité que nous vinmes au sanctuaire de Chilo où résidait la Présence Divine, car celle-ci ne réside ni dans la tristesse ni dans la paresse mais seulement dans la joie

de l'accomplissement du commandement de D... De même, l'âme de l'homme n'est tranquille ni dans la tristesse ni dans la paresse, mais seulement dans la joie et le zèle et c'est alors qu'elle mérite que réside en elle la Présence Divine. « Le calme et la joie sont de la lumière pour les Juifs » (Cantique de *Chabbat*). Le calme entraîne naturellement la joie et fait jaillir la lumière de notre âme vers l'extérieur. Ce jaillissement permet de bénéficier de toutes les lumières de la Tora et d'être soi-même une résidence pour la Présence Divine.

A présent nous saisissons mieux pourquoi le respect du *Chabbat* est aussi important que toute la Tora : « Lorsqu'arrive le *Chabbat* (la racine du mot correspond à *chouva*, calme) arrive la tranquillité » ; grâce à elle, nous pouvons bénéficier de tous les bienfaits de la Tora et voilà pourquoi il est si grave de profaner le *Chabbat*. La tranquillité est le fondement même de la Foi et de la Tora toute entière, puisque, grâce à elle : « De ses yeux il verra, de ses oreilles il entendra, etc... ».

De ce qui précède, nous pourrons conclure que si nous voulons nous rapprocher de D..., il convient de nous habituer à la tranquillité en général, ainsi qu'à tout ce qu'elle nécessite et qui donc, parmi ceux qui respectent la Tora et ses commandements, ne désire pas se rapprocher de D...? Dans le 3ème chapitre de *Messilat Yecharim* nous trouvons écrit : « Il est nécessaire d'analyser méticuleusement nos actions chaque jour, de consacrer au minimum une petite heure à réfléchir à notre comportement en prenant garde que cet examen ne soit pas occasionnel mais régulier ». Dans *'Hovot Ha-Levavot*, ainsi que dans les écrits de Rabbénou Yona ז"ל et ceux d'autres de nos Maîtres, nous trouvons la même idée. Cela correspond à ce que l'on sait de l'ange, le Maguid qui enseignait Rabbi Yossef Caro ז"ל : il lui ordonna de ne jamais laisser

passer un seul jour sans étudier *'Hovot Ha-Levavot.* Bien entendu, cet exemple n'est pas limitatif. Il s'applique à tout ouvrage d'éthique destiné à améliorer le caractère [Je me souviens avoir entendu une partie de ce qui précède de mon Maître en éthique, ce Juste qu'était le Rav Yerou'ham Halevy Leivowitz זצ"ל dans la grande salle d'étude de la Yeshiva de Mir en Pologne].

SUR LA GRANDEUR DE L'HUMILITÉ

Comment faut-il comprendre le commentaire du Ramban ז"ל sur les paroles de Moïse : שלח נא ביד תשלח, « De grâce Seigneur, confie cette mission à quelqu'un d'autre » (Exode, 4,13) ? Le Ramban ז"ל explique : « Quel que soit celui que tu enverras, il conviendra mieux que moi » ; la question qui se pose ici est : comment se fait-il que l'élu entre tous les hommes n'ait pas senti combien ce choix était juste ? Un homme vraiment grand ne se préoccupe que de ses insuffisances, à tel point que tous ceux qui n'en souffrent pas sont à ses yeux meilleurs que lui-même.

Dans son livre *Kad Hakema'h*, Rabbénou Bé'haïé ז"ל explique le proverbe : עקב ענוה יראת ד' עשר וכבוד וחיים, « Les fruits de l'humilité sont la crainte de D... » (Proverbes, 22,4). « Comment l'humilité conduit-elle à la crainte de D..., à la richesse etc. ? « À la richesse, à l'honneur » parce que celui qui est humble se suffit de peu et rien ne lui manque, or « Quel est le vrai riche ? celui qui est content de son sort » (Maximes des Pères, 4,1). De même, celui qui est humble et ne court ni après les honneurs, ni après l'inutile, celui qui n'éprouve aucune jalousie envers son prochain voit ses jours prolongés, comme il est dit : « La jalousie, la volupté et l'ambition abrègent la vie de l'homme » (Maximes des Pères,

4,28) ; au contraire, celui qui en est exempt vit tranquillement, paisiblement et plus longtemps ».

En méditant ces saintes paroles, nous nous rendons compte que, à l'inverse des idées reçues, l'acquisition des vertus et en particulier de l'humilité n'a pas seulement pour effet de nous préparer au monde à venir et de nous aider à atteindre de hauts niveaux spirituels - ceci est évident ! - elle nous est profitable dès maintenant car elle nous apporte richesse, honneurs et une vie longue, paisible et agréable. Les Sages nous disent : « La vie des coléreux n'est pas une vie » ; les défauts amoindrissent la qualité de la vie. Au contraire, les qualités morales nous permettent des jours heureux, agréables et paisibles, et l'on peut alors atteindre un âge avancé. On trouve dans le *Midrach Rabba* cette anecdote : « Un colporteur criait à tout venant : « Qui veut acheter l'élixir de vie ? » Tous se massaient autour de lui. Un jour, Rabbi Yanaï se trouvait parmi les badauds. Comme à son habitude, le marchand prit le livre des Psaumes et leur montra les versets : מי האיש החפץ חיים אהב ימים לראות טוב נצר לשונך מרע ושפתיך מדבר מרמה, « Quel est l'homme qui souhaite la vie, qui aime de longs jours pour goûter le bonheur ? Préserve ta langue du mal, et tes lèvres des discours perfides...» (Psaumes, 34,13-14). Rabbi Yanaï dit alors : « Toute ma vie, jusqu'à l'arrivée de ce colporteur, je ne comprenais pas combien le sens de ce verset était évident ».

Rabbi Yanaï savait déjà que « préserver sa langue du mal, etc... » procure de longs jours de bonheur ; ce qu'il apprit alors, c'est l'évidence de la chose, si grande qu'on puisse la vendre au marché ; il découvrit la puissance de cet « élixir » dans ses influences matérielles sur la santé et la durée de la vie, indépendamment de ses effets spirituels. Se garder de toute médisance préserve de la jalousie et de la haine

gratuite, ce qui augmente la durée de la vie de manière naturelle et non miraculeuse, comme le reconnaissent aussi maintenant les médecins.

« Partout où tu trouves la grandeur de D..., tu trouves aussi son humilité » (*Meguila*, 31a). J'ai expliqué que non seulement « tu trouves son humilité » auprès de sa grandeur, mais que son humilité trouve sa source dans sa grandeur même. Béni soit Celui qui dirigea mes pensées, puisque le Maharal de Prague זצ"ל explique dans *Netivot Olam* (*Netiv Ha-Anava*, 1) que l'humilité de D... est elle-même l'essentiel de sa grandeur.

« Je réside auprès de l'humble » (d'après Isaïe, 56,15). C'est pourquoi nous trouvons que les grands hommes sont réellement humbles, non pas de manière contingente mais par nature, parce qu'il est impossible d'être réellement grand sans humilité. « Je réside auprès de l'humble », la Présence Divine ne réside que dans un endroit modeste comme le mont Sinaï, montagne peu élevée. « Qui se ressemble s'assemble », dit-on, voilà pourquoi le Saint béni soit-Il, humble par excellence, réside avec celui qui est humble. De fait, lorsqu'il est nécessaire d'être zélé pour que la volonté de D... soit accomplie, les plus modestes et les plus humbles deviennent les plus entreprenants et les plus farouches. Comment se transforment-ils ainsi, radicalement, si ce n'est comme nous l'avons expliqué plus haut ?

LA SAGESSE

Le Rambam ז"ל écrit dans ses lois sur la connaissance (1, 4 et 5) : « Le droit chemin est celui du juste milieu (...). Suivre le chemin du juste milieu, entre l'orgueil et l'extrême humilité, en étant modeste, s'appelle être sage et faire preuve de sagesse ».

Humilité et sagesse ne font qu'un. C'est ainsi que les Sages nous disent : « Celui qui s'enorgueillit de ses enseignements fait preuve d'idiotie, de perversité et d'orgueil ». Il est donc un sot comme il est dit : « Un savant en Tora, lorsqu'il manque d'humilité, vaut moins qu'une charogne ».

L'humilité est sagesse et l'orgueil, bêtise, comme le dit le verset (L'Ecclésiaste, 7,9) : כעס בחיק כסילים ינוח, « La colère réside dans le giron des fous » ; l'orgueil et ses ramifications appartiennent aux insensés.

« Un sage qui s'enorgueillit perd sa sagesse », ainsi que « celui qui se met en colère ». La sagesse et l'orgueil ne peuvent résider ensemble, elles s'excluent l'une l'autre parce qu'elles sont contradictoires.

SOYEZ SAINTS !

Si l'on nous posait la question : qui peut être considéré comme un saint ? nous répondrions très certainement : celui qui étudie et sert D... jour et nuit. Pourtant, les Sages nous disent que l'aspect principal de la sainteté est ce que rapporte Rachi ז"ל sur le verset : קדשים תהיו, « Soyez saints ! » (Lévitique, 19,2) : « Ecartez-vous des unions interdites et de la faute ». C'est ce que dit le *Midrach Rabba* : « Là où une barrière est placée afin d'éloigner l'homme des unions interdites, là se trouve aussi la sainteté ». S'éloigner, de toutes ses forces, des unions interdites pour ne pas même voir ou penser à des choses interdites, c'est le trait essentiel de la sainteté.

Nous trouvons dans la *Guemara* (*Sota*, 22a) : « Rabbi Yo'hanan dit : « Nous avons appris la crainte de la faute de la bouche d'une jeune fille ». Rabbi Yo'hanan avait en effet entendu une jeune fille dire en se prosternant : « Maître du monde, tu as créé le paradis, tu as créé l'enfer, tu as créé des justes, tu as créé des pervers, que ta volonté soit qu'aucun homme ne soit séduit et ne faute à cause de moi ». Rabbi Yo'hanan pense donc que la crainte de la faute doit nous conduire tout d'abord à ne pas regarder les femmes.

Les Sages nous disent dans le *Midrach* : הים ראה וינס « La mer le vit et s'enfuit » (Psaumes, 114,3). Que vit-elle donc ? Elle aperçut le cercueil de Joseph à propos de qui il est dit : וינס ויצא החוצה, « Il s'enfuit et s'élança dehors » (Genèse, 39,12). Le mérite de Joseph le Juste, qui sut se maîtriser et fuir le péché, a valu le partage des eaux de la Mer Rouge à six cent mille Juifs avec à leur tête Moïse, Aharon, les Sages et les princes des tribus. Le peuple entier était alors à un niveau spirituel si élevé qu' « une simple servante vit sur la mer ce qu'Ezéchiel fils de Bouzi lui-même n'eut pas le mérite de voir ». Malgré cela, la mer ne s'est pas ouverte en raison du mérite de cette génération, mais grâce à celui de Joseph le Juste et de sa fuite, acte combien saint et grand ! Joseph sut briser la mer des passions, c'est pourquoi, en échange, la mer se fendit pour lui.

(été 5747)

LE PRINCIPE DE LA SAINTETÉ : S'ÉLOIGNER DU MAL

On trouve dans le *Midrach Rabba* (section *Kedoshim*, 24,4) : ישלח עזרך מקדש ומציון יסעדך, « Qu'Il t'envoie son secours du sanctuaire, que de Sion Il soit ton appui » (Psaumes, 20,3). Rav Levy explique : « Tous les bienfaits, toutes les bénédictions et toutes les consolations que le Saint béni soit-Il prodiguera à l'avenir à Israël proviendront uniquement de Sion. Le salut viendra de Sion comme il est dit : מי יתן מציון ישועת ישראל, « Puisse venir de Sion le salut d'Israël ! » (Psaumes, 14,7) ; la force viendra de Sion comme il est dit : מטה עזך ישלח ד׳ מציון, « L'Eternel étendra de Sion le sceptre de ta puissance » (Psaumes, 110,2) ; la bénédiction, comme il est dit : יברכך ד׳ מציון, « Que D... te bénisse de Sion » (Psaumes, 128,5) ; le *chofar*, comme il est dit : תקעו שופר בציון, « Sonnez du *chofar* dans Sion » (Joël, 2,1) ; la Tora : כי מציון תצא תורה, « C'est de Sion que sortira la Tora » (Isaïe, 2,3) ; le secours et l'appui, comme il est dit : ישלח עזרך מקדש ומציון יסעדך, « Qu'Il t'envoie son secours du sanctuaire, que de Sion Il soit ton appui » (Psaumes,20,3). « Du sanctuaire », des actions saintes que tu as réalisées, « de Sion », des

actions remarquables que tu as réalisées. Le Saint béni soit-Il dit à Moïse : « Transmets à Israël, mes enfants : de même que Je suis pur, soyez vous aussi purs ; de même que Je suis saint, soyez vous aussi saints ».

La première partie de ce *Midrach* met en avant la notion de *tsinorot*, littéralement, des canaux, qui signifie que toute émanation d'En-Haut suit un certain cheminement avant de se dévoiler dans le monde ; dans le cas du *Midrach*, ce cheminement s'appelle « Sion ». En seconde partie, le *Midrach* parle d'une autre forme de « sanctuaire », d'une autre « Sion » : les actions saintes réalisées par l'homme et ses actions remarquables. Après quoi, le *Midrach* définit la notion de sainteté et de distinction : il s'agit d'être pur en s'éloignant des fautes. Tel est en effet le principe de base de la sainteté, ainsi que Rachi ז"ל explique les mots du verset : קדשים תהיו, « Soyez saints ! » (Lévitique, 19,2) : « Eloignez-vous des unions interdites, de la faute et de tout ce qui s'en approche ».

On admet généralement que l'homme saint est celui qui s'occupe jour et nuit de la Tora et du service de D... Bien sûr, ce sont là des occupations très élevées, cependant la sainteté se mesure de façon différente, elle dépend de la pureté, de la distance entre soi et le mal, de l'énergie dépensée pour s'éloigner de la faute et de tout ce qui s'y rattache. Voilà pourquoi nous lisons l'après-midi du saint jour de *Kippour* le passage de Tora qui concerne les unions interdites, car l'essentiel de la sainteté consiste à être absolument pur dans ce domaine. Le niveau de sainteté atteint dépend du degré de pureté et d'éloignement par rapport aux fautes.

LA VÉRITABLE BONTÉ, C'EST DE FAIRE PLUS QUE LE MINIMUM EXIGÉ PAR LA LOI

« On trouve chez les hommes quatre attitudes différentes... Il y a celui qui dit : « Je garde ce que j'ai, et toi, garde ce que tu as » ; c'est pour certains de nos Maîtres la voie de celui qui n'est ni mauvais, ni à la recherche de son perfectionnement ; d'autres affirment qu'ainsi agissaient les habitants de Sodome... Il y a celui qui dit : « Ce que j'ai est à toi et ce que tu as, garde-le pour toi » ; c'est un *'hassid...* » (Maximes des Pères, 5,10).

Nous devons expliquer : d'après les Maîtres qui affirment « C'est ainsi qu'agissaient les habitants de Sodome », quelle est la voie moyenne qui n'est ni mauvaise, ni parfaite ? Nous sommes contraints de dire qu'il n'y en a pas et que, dans la relation avec autrui, la seule alternative est de ne pas se contenter d'agir conformément à l'exigence stricte de la loi, mais de tendre constamment vers le mieux, en exigeant de soi plus que ce qui est imposé par la loi. Le Maharal ז"ל dans *Netivot Olam*, au début du « Chemin de la Bienfaisance », explique le verset : בחסד ואמת יכפר עון, « La bonté et la vérité effacent la faute » (Proverbes, 16,6). Qu'est-ce que la faute ? sortir des limites de la loi en ne s'y soumettant pas. Qu'est-ce que la bonté ? dépasser les limites de la loi en exigeant de soi davantage que ce qu'elle impose. « La bonté efface la faute » signifie que dépasser les limites de la loi dans le bon sens contrebalance le passage en dehors des limites de la loi dans le mauvais sens. Dépasser les limites de la loi dans le bon sens peut nous sembler appartenir à un niveau élevé ne nous concernant pas. Il n'en est rien. D'après le Maharal, c'est par là que commence la bienfaisance.

Agir de la sorte, entraîne que D... aussi agisse ainsi à notre égard. Quiconque renonce à son juste droit dans sa relation avec autrui, qui pardonne et supporte son humiliation, mérite en retour que l'on pardonne et supporte ses fautes, car « La bonté... efface la faute ».

Le Ram'hal ז"ל écrit dans *Messilat Yesharim*, au milieu du 19ème chap. : « La *'hassidout*, bienfaisance, est la qualité essentielle du *'hassid*, comme cela ressort de leur racine commune ». Il définit les choses ainsi (chap. 18) : « Le principe de la conduite du *'hassid* consiste à élargir l'accomplissement de toutes les lois, dans toutes les directions et conditions souhaitables et possibles... C'est exiger de soi davantage que la loi n'impose, selon ses propres termes, afin d'agir suivant la volonté profonde de D..., comme un fils cherche à faire plaisir à son père. Telle est l'attitude d'un vrai *'hassid* ».

L'AMOUR AUTHENTIQUE DU PROCHAIN

Dans le *Midrach Tan'houma* (*Vaéra*, 8) nous trouvons : מי הוא זה מלך הכבוד, « Qui donc est le roi de gloire ? » (Psaumes, 24,10), c'est le Saint béni soit-Il Qui partage sa gloire avec ceux qui le craignent. Comment cela ? Un roi de chair et de sang ne laisse personne s'asseoir sur son trône ; le Saint béni soit-Il, par contre, fit asseoir Salomon sur son trône, comme il est dit : וישב שלמה על כסא ד׳, « Salomon s'assit sur le trône de D... » (I-Chroniques, 29,23). Un roi de chair et de sang ne laisse personne monter son cheval ; le Saint béni soit-Il, par contre, fit chevaucher le prophète Elie sur sa monture. Quelle est la monture de D... ? c'est la tempête et l'ouragan, comme le dit le verset : בסופה ובשערה דרכו, « D... marque sa route par la tempête et l'ouragan » (Na'houm, 1,3). Or, à propos d'Elie, il est dit : ויעל אליהו בסערה השמים, « Elie monta au ciel dans une tempête » (II-Rois, 2,11). Un roi de chair et de sang ne laisse personne utiliser son sceptre ; le Saint béni soit-Il par contre, transmit son sceptre à Moïse, comme il est dit : ויקח משה את מטה האי בידו, « Moïse prit le bâton de D... dans sa main » (Exode, 4,20). Voilà pourquoi ד׳ צבא-ת הוא מלך הכבוד סלה, « L'Eternel-Tout-Puissant, c'est lui le roi de gloire » (Psaumes, 24,10), parce qu'Il partage sa gloire avec ceux qui le craignent ».

Lorsqu'on nous demandait : qui est « ce roi de gloire ? » nous répondions évidemment le roi à qui appartient toute la gloire, « car Il créa tout pour sa gloire etc. » Le saint *Midrach* cité plus haut nous révèle qu'Il est appelé roi de gloire « parce qu'Il partage sa gloire avec ceux qui le craignent ». Il en va de même pour nous-mêmes, selon cette parole des Sages : « Ce qu'Il réalise lui-même, toi aussi fais-le », d'après Deutéronome, 13,5 et *Sota*, 14a. Nous pensons à tort que l'homme honorable est celui qui reçoit des autres beaucoup d'honneurs, mais l'homme vraiment honorable est celui qui honore les autres. Nos saints Maîtres nous enseignent dans les Maximes des Pères (4,1) : « Qui est digne d'honneur ? Celui qui honore les créatures ». Dans son commentaire sur cette *Michna*, le Maharal de Prague ז"ל explique que l'homme honorable est celui qui, partout où il va, honore les autres. Que ce soit en leur présence ou en leur absence, il a toujours le souci de leur dignité, comme il convient.

Lorsque les élèves de Rabbi Eliezer *haGadol*, le grand, l'interrogèrent : « Notre Maître, enseigne-nous les chemins de la vie ! » (*Berakhot*, 28), le premier des trois principes qu'il leur transmit fut : « Préoccupez-

vous de la dignité d'autrui ! ». Nous apprenons par là que l'essentiel des commandements réglant la conduite de l'homme envers son prochain repose sur le respect d'autrui. Le *'Haïé Adam*, dans ses lois sur *Kippour*, explique que nous devons être encore plus méticuleux dans nos relations avec autrui que dans nos relations avec D... L'anecdote concernant le *gaon* et saint rabbi Israël Salanter זצ"ל est connue : il se rendait un jour, une veille de *Kippour*, à la synagogue, quand il vit un bébé qui pleurait dans son berceau. Rabbi I. Salanter est resté lui-même auprès du bébé pour l'apaiser, jusqu'à ce que quelqu'un vienne s'en occuper. Rabbi Israël arriva certainement en retard à la synagogue pour *Kol Nidré*, mais il jugea qu'il était plus grave de ne pas se préoccuper de la souffrance du bébé que d'arriver en retard pour *Kol Nidré*. Il est de même rapporté en son nom que dans le cas où, afin de se procurer de l'eau pour se laver les mains le matin, on doit passer par une chambre au risque de réveiller celui qui y dort, il est préférable de ne pas traverser la chambre et de purifier ses mains d'une autre manière, jusqu'à ce qu'on trouve de l'eau, conformément à la règle établie pour celui qui n'a pas d'eau. Troubler le repos de l'autre est, sans nul doute, une interdiction de la Tora, ce qui est une raison suffisante pour que s'applique cette règle. Il existe de nombreux autres exemples, bien plus graves que ceux mentionnés en ce qui concerne les relations entre l'homme et son prochain, mais les gens n'y prennent pas garde ; je pense même à certains qui observent méticuleusement les lois réglant la conduite à l'égard de D... et sont dans ce domaine d'une sévérité très grande, parfois sans aucune raison, alors que, dans leurs relations avec le prochain, ils se comportent à l'inverse. La raison en est qu'ils ne connaissent pas les propos du *'Haïé Adam* cités plus haut, selon lesquels il faut être plus sévère dans les relations avec autrui que dans les relations avec D...

Nous disons chaque jour, dans la bénédiction qui précède la récitation du *Chema* : « Tu nous as aimés d'un grand amour ». Nous devons réaliser cela aussi, puisque « ce qu'Il réalise lui-même, toi aussi fais-le ». Nous devons nous efforcer « d'aimer chaque Juif comme notre propre corps », selon les paroles d'or du Rambam ז"ל (lois sur la connaissance, 6,3). Nous pouvons atteindre ce but en accomplissant ce qui est rapporté à la fin de la prière introductive : « Donne-nous la possibilité de voir en chacun ses qualités et non ses défauts, qu'il ne s'éveille en nos coeurs aucune haine envers autrui, que D... nous en préserve » ; cela est possible si nous mettons personnellement en pratique la parole des Sages : « Juge tous les hommes avec indulgence » (Maximes des Pères, 1,6). Il convient d'étudier régulièrement les livres du 'Hafetz 'Haïm זצ"ל comme l'ont conseillé de nombreuses personnalités du monde de la Tora, car seule l'étude régulière de ses livres peut nous habituer à être prudents dans nos paroles et développer en nous d'autres qualités nécessaires à l'accomplissement des commandements réglant notre conduite envers autrui.

(Adar 5747)

Troisième Partie

VERS L'ULTIME DÉLIVRANCE

« Un rédempteur viendra pour Sion »
(Isaïe, 59,20)

RETOURNER À D... : TEL EST LE DÉBUT DE LA VÉRITABLE DÉLIVRANCE FUTURE

La notion d'avènement messianique correspond à ce que nous disons dans la *Haggada* de *Pessa'h* : « Il nous a conduits de l'esclavage vers la liberté etc, des ténèbres vers la grande lumière ». En effet, le point essentiel de la délivrance à venir, c'est le passage des ténèbres à la lumière. En réfléchissant à la notion de retour à D..., on s'aperçoit que, de toute évidence, ce passage en est aussi le point essentiel. Rabbénou Yona ז"ל, dans son livre « Les Portes du retour à D... » (2,3) écrit : « Un homme, lorsqu'il entend des paroles de remontrances des Sages et des Maîtres, doit y être attentif, s'y soumettre et revenir à D... ; il doit les accepter sincèrement sans rien en retrancher. C'est alors, en un seul instant, qu'il passe « des ténèbres à la grande lumière ». A partir du moment où il écoute attentivement, comprend, revient au bien et accepte les paroles de remontrance, il se transforme radicalement par ce profond retour à D... ». La notion de retour à D... correspond donc bien à un passage de l'obscurité à la lumière et c'est cela la délivrance à venir, une délivrance de l'âme.

Dans le Traité *Yoma* (86b), Rabbi Yonathan dit : « Grand est le retour à D... parce qu'il rapproche le temps de l'avènement messianique ». En note, la *Massoret Hachass* rapporte au nom du *Yalkout Chimoni* une autre version : « parce qu'il « amène » l'avènement messianique », comme il est dit : ובא לציון גואל ולשבי פשע ביעקב, « Un rédempteur viendra pour Sion et pour les pécheurs repentants de Jacob » (Isaïe, 59,20). Pourquoi le rédempteur viendra-t-il pour Sion ? parce que les pécheurs de Jacob se repentiront. De là découle un

principe important concernant la délivrance messianique : chacun est tenu de faire le maximum pour hâter sa venue. En effet, ne nous est-il pas demandé : « Retourne à D... la veille du jour de ta mort » (Maximes des Pères), c'est-à-dire chaque jour, car qui connait son heure ? Grâce à ce retour l'homme rapproche la délivrance finale.

« Un rédempteur viendra pour Sion et pour les pécheurs repentants de Jacob, parole de l'Eternel ». Le retour à D... ouvre les portes de la délivrance des exilés puisqu'il en est le commencement. C'est à nous de faire le premier pas, ainsi qu'il est dit : אני לדודי ודודי לי, « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » (Cantique des Cantiques, 6,3). « Je suis à mon bien-aimé » et alors « mon bien-aimé est à moi ». C'est ainsi que D... nous demande : « Ouvrez-moi, dans vos coeurs, une porte de la taille du chas d'une aiguille et j'y ouvrirai alors une porte aussi grande que celle d'un palais ». « Une porte de la taille du chas d'une aiguille »... c'est le retour à D... ; « Et j'y ouvrirai alors une porte aussi grande que celle d'un palais »... c'est l'avènement messianique.

Le monde ici-bas est obscurité et ténèbres תשת חשך ויהי לילה, « Tu amènes les ténèbres et c'est la nuit » (Psaumes, 104,20) : il s'agit de ce monde qui est comparable à la nuit (Traité *Baba Metzia*, 86). L'homme a pour tâche dans ce monde de « retourner à D... la veille du jour de sa mort ». Mais l'homme sait-il quel jour il devra mourir ? C'est donc aujourd'hui même qu'il doit revenir à D..., demain il sera peut-être trop tard. De la sorte, la vie entière devient un retour continu à D... et, par ce passage de l'obscurité à la lumière, l'homme délivre son âme des ténèbres de ce monde.

AS-TU ATTENDU L'AVÈNEMENT MESSIANIQUE

Le Rambam ז"ל, dans ses lois sur les rois (llème chap.), explique que l'obligation de croire à l'arrivée du *Machia'h*, l'un des treize articles de la foi juive, ne relève pas seulement du domaine de la croyance ; c'est une obligation, comme le dit le prophète : אם יתמהמה חכה לו, « Même si son arrivée est différée, attends-le » (Habacuc, 2,3).

Quelle est donc la signification de cette attente ? À propos des autres articles de foi, l'obligation est seulement de croire ; pourquoi ici l'obligation consiste-elle à attendre sa venue ? Il semble que l'espoir et l'attente soient ici nécessaires, dans la mesure où cela rapproche le temps de la délivrance messianique. Le *gaon* et *'hassid*, le rav Na'hman de Breslav זצ"ל, dans son livre *Hichtapkhout Hanefech*, « Les Effusions de l'Âme », parle beaucoup de l'extrême importance de chaque émotion d'un Juif. Puisque chaque soupir et chaque désir laisse une profonde empreinte dans les cieux, l'attente de tout Israël, qui espère et désire ardemment la venue du *Machia'h*, rapproche le temps de la délivrance future. L'obligation incombe à chaque Juif d'accélérer la venue du *Machia'h* et, bien entendu, toutes les prières qui ont trait à l'espérance messianique, « De grâce, vois nos souffrances... et délivre-nous vite en l'honneur de ton Nom » ou « Sonne du *chofar* pour annoncer notre libération », ou encore « Redonne leur fonction à nos juges, comme autrefois » etc. - toutes ces prières concernant la délivrance future, si elles sont dites avec ferveur, du fond du coeur, sont une réalisation du devoir qu'a chaque Juif d'attendre la venue du *Machia'h*.

Le 'Hafetz 'Haïm זצ"ל écrit au milieu du 3ème chap. de son livre *Tsipita Layechoua* : « Même les Justes qui ne cessent de chérir la Tora doivent attendre la délivrance finale, puisque cette attente rapproche la venue du *Machia'h* comme l'affirme le *Yalkout* (Lamentations, 997) : « Au moment de la destruction du Temple, Isaac s'adressa à D... : « Maître du monde, peut-être tes enfants ne reviendront-ils jamais ? » ; D... répondit : « Ne parle pas ainsi, une génération attendra un jour mon règne et sera délivrée immédiatement, comme le dit le verset : ויש תקוה לאחריתך נאם ד׳ ושבו בנים לגבולם, « Il y a de l'espoir pour ton avenir, dit D... : tes enfants rentreront dans leur domaine » (Jérémie, 31,17). Telle est la volonté de D... : que nous attendions à chaque instant la révélation de sa royauté ».

SOMMES-NOUS TOUS INNOCENTS OU TOUS COUPABLES ?

Les paroles de nos Sages ז"ל nous sont connues (*Sanhédrin*, 98) : « La génération où le fils de David doit venir sera toute entière innocente ou toute entière coupable ». Or notre génération, comme l'attestent tous les grands de notre temps, est celle où doit venir le *Machia'h*. Cette génération est, à première vue, presqu' entièrement coupable, que D... nous en préserve. Mais, après réflexion, on s'aperçoit qu'on ne peut parler ainsi du peuple de D... ; l'appréciation juste est bien différente, D... merci.

Lorsque le Juste et saint *gaon*, le rav El'hanan Wasserman זצ"ל était aux Etats-Unis, je l'ai entendu dire : « les Juifs américains qui n'observent pas la Tora sont comme des enfants emmenés en captivité et qui n'ont

pu suivre la trace de leurs parents ». Il y a bien sûr des exceptions, cependant la grande majorité du public non religieux est semblable à un enfant captif. Parmi ceux qui respectent la Tora, des milliers de Juifs étudient la Tora aux Etats-Unis et au Canada. C'est par dizaines de milliers que des Juifs respectent les lois de la Tora et ils font même de nombreux sacrifices pour cela ; par exemple, ils supportent des frais de scolarité au-dessus de leurs moyens, pour que leurs fils et leurs filles restent fidèles à la Tora et ses commandements. J'ai vu un jour une statistique révélant qu'il y aurait près d'un million de Juifs religieux en Amérique ; ce qui est sûr, c'est qu'au moins plusieurs centaines de milliers de nos coreligionnaires y respectent la Tora.

Il ressort de cela que, sur près de six millions de nos frères juifs se trouvant en Amérique, des centaines de milliers respectent les lois de la Tora. Des dizaines de milliers d'entre eux consentent de nombreux sacrifices pour le faire de la manière la plus parfaite possible. Les autres sont comme des enfants captifs.

En Russie et dans le bloc de l'Est, au moins trois millions et demi de Juifs ont été *anoussim*, contraints par la force, à abandonner la Tora. Très nombreux sont ceux qui, dans tous les états de l'Urss et ses satellites, continuent à étudier la Tora et à en observer les lois au prix de grands sacrifices ; ils sont ainsi des milliers, peut-être des dizaines de milliers. Ici encore, les Juifs sont donc : soit de parfaits Justes prêts au sacrifice suprême pour observer la Tora et ses commandements, soit des personnes contraintes par la force à en transgresser les lois, comme des enfants captifs.Quant aux autres pays d'Europe : Angleterre, France, Suisse, Hollande, la situation y est sensiblement identique à celle des Etats-Unis.

En Israël, des centaines de milliers de Juifs respectent la Tora et ses commandements. Parmi eux, des dizaines de milliers de personnes font de grands sacrifices afin d'accomplir méticuleusement chaque précepte. Des milliers de Juifs étudient la Tora jour et nuit. Quant à ceux qui n'observent pas les lois de la Tora, j'ai lu un jour, dans le mensuel « Ha'homa », un reportage sur un kibboutz où l'on avait apporté un Rouleau de la Tora. Tous ont voulu voir ce que c'était : ils n'avaient jamais vu un Rouleau de la Tora de leur vie ! Sans nul doute, ils sont comme des enfants captifs qui n'ont jamais rien appris. Il en résulte que les authentiques pervers ne sont qu'une faible minorité et donc, aussi étonnant que cela puisse paraître, à notre génération s'applique davantage le qualificatif de « toute entière innocente » que celui de « toute entière coupable », que D... nous en préserve. Par conséquent, nous devons espérer, prier, revenir à D... de toutes nos forces, pour qu'advienne rapidement notre délivrance finale. Amen.

J'ai exposé cette idée devant notre maître, le célèbre *gaon*, rav Moché Feinstein זצ"ל ; il m'a dit que tel était aussi son sentiment. Il m'a alors expliqué ainsi la phrase : « La génération où le fils de David doit venir sera toute entière innocente ou toute entière coupable » : « Les deux sont vrais, d'un côté, une analyse de la situation la montrera toute entière coupable, que D... nous en préserve ; mais d'un autre côté, comme le Rambam ז"ל l'écrit dans ses lois sur le repentir, 2ème chap. : l'estimation se fait suivant les critères de D... qui, Lui, connaît vraiment la valeur de chaque chose et, suivant l'appréciation de D... la génération, sera toute entière innocente ».

SUR LE MASSACRE DES SIX MILLIONS

Le massacre des millions de nos frères d'Israël, par lequel s'est accompli à notre encontre le verset, והיית משגע ממראה עיניך אשר תראה, « Tu deviendras fou, au spectacle que verront tes yeux » (Deutéronome, 28,34), nous force à réfléchir profondément sur le pourquoi des choses. Nombreux sont ceux qui s'étonnent : « Pourquoi D... a-t-Il agi ainsi envers ce peuple ? » (d'après Deutéronome, 29, 23 ; I Rois, 9,8 ; Jérémie, 22,8).

La sainte Tora, dans les sections *Be'houkotai* (Lévitique, 26,14 à 46), *Ki-Tavo* (Deutéronome, 28,15 à 69) et *Haazinou* (Deutéronome, 32), nous avertit à plusieurs reprises : ואם לא תשמעו לי ולא תעשו את כל המצות האלה... אף אני אעשה זאת לכם והפקדתי עליכם בהלה... ואם באלה לא תוסרו לי... והכיתי אתכם גם אני שבע על חטאתיכם והבאתי עליכם חרב נקמת נקם ברית.., « Si vous n'écoutez pas et ne suivez pas tous ces commandements... à mon tour, voici ce que je ferai : je susciterai contre vous d'effrayants fléaux... si ces châtiments ne vous ramènent pas à moi... Je vous frapperai, à mon tour, sept fois pour vos péchés. Je ferai surgir contre vous le glaive, vengeur des droits de l'Alliance... » (Lévitique, 26). En réfléchissant à cette mise en garde et en la comparant aux effroyables événements du massacre des six millions, nous devons admettre que tout s'est pleinement réalisé..., que D... nous en préserve. Tout ce que la sainte Tora a écrit s'est accompli. Mais aurions-nous pu penser le contraire ? Que, malgré nos fautes, tout cela ne se réalise pas ? Le Saint béni soit-Il pouvait-il rendre sa Tora caduque, que D... nous en préserve ? « À cause de l'idolâtrie et du relâchement des moeurs, des catastrophes s'abattent sur le monde, sans discerner entre les justes et les pervers » (Rachi ז"ל, Genèse,

6,13) Le monde est jugé d'après la majorité des actions des hommes. Si le mérite des justes n'est pas assez grand pour le sauver, le décret divin se réalise, que D... nous en préserve. Lorsqu'il se réalise avec puissance, les forces de destruction peuvent s'exercer sans discerner entre un Juste et un pervers. Pour échapper à une telle situation, de véritables miracles sont nécessaires, mais tout un chacun n'a pas le mérite de voir des miracles réalisés en sa faveur et chaque époque n'est pas propice au miracle. Qui fut plus grand qu'Abraham notre ancêtre, que son âme repose en paix, surtout lorsqu'il alla sacrifier son fils Isaac ? Y avait-il un plus grand commandement que celui-ci ? Pourtant il est écrit וישכם אברהם בבקר, « Abraham se leva le matin...» (Genèse, 22,3), il ne se mit pas en route tant qu'il faisait encore nuit. Les brigands et les forces malfaisantes sont à l'oeuvre la nuit et l'on ne s'en remet pas au miracle. Car tout moment n'est pas propice au miracle et, donc, même Abraham attendit le jour. De son côté, notre ancêtre Jacob, que son âme repose en paix, prit, avant de rencontrer Esaü, trois dispositions : il lui envoya des cadeaux, pria D... et se prépara à la guerre. Pourtant, D... lui avait promis : ושמרתיך בכל אשר תלך, « Je te garderai partout où tu iras » (Genèse, 28,15) ? Nos Sages expliquent que Jacob craignait qu'une faute ait annulé la promesse. Nous constatons donc que même les Patriarches ne se sentaient pas assurés d'un miracle, chaque jour n'y étant pas propice.

Grâce au *Roua'h Hakodech*, à leur inspiration divine, nos Sages connaissaient la grandeur des souffrances précédant l'ère messianique. Le massacre de six millions de nos frères en fait partie, sans aucun doute. Il est rapporté dans le Traité *Sanhédrin* (98b) : « Oula dit : « Qu'il vienne, le *Machia'h*, mais que je ne le voie pas » ; Rabba dit de même : « Qu'il vienne mais que je ne le voie pas ». Rachi ז"ל explique qu'ils souhaitaient la venue du *Machia'h* mais demandaient pour eux-mêmes de ne pas le voir. En effet, sachant que de grandes souffrances devaient l'accompagner, que D... nous en préserve, ils craignaient de ne pas pouvoir les supporter.

Le prophète annonce cependant : ואזרעם בעמים, « Je les sèmerai parmi les nations » (Zacharie, 10,9) et Rachi ז"ל commente : « Comme un homme qui sème une mesure afin d'en récolter plusieurs dizaines de fois plus ». A première vue, l'ensemencement n'entraîne que la destruction des graines qui vont pourrir dans la terre. Mais en fait, après ce stade, va pousser un grand arbre, porteur de milliers de fruits magnifiques. De même, chaque catastrophe survenue au peuple d'Israël est comparable à des semailles qui vont permettre d'atteindre des niveaux beaucoup plus élevés que ceux d'avant la destruction. Après la destruction du premier Temple et l'exil de Babylone, il est écrit הוא עזרא עלה מבבל, « Ezra monta de Babylone » (Ezra, 7,6). La *Tossephta (Sanhédrin,* 4ème chap.) explique qu'Ezra le scribe monta spirituellement si haut grâce à l'exil, qu'il aurait pu recevoir la Tora comme Moïse notre Maître. De même, la destruction du second Temple et l'exil qui suivit entraînèrent la rédaction du Talmud par les *Tannaïm* et les *Amoraïm*. Après le massacre des six millions, que leurs âmes reposent en paix, que la volonté de D... soit maintenant telle que nous voyions prochainement la lumière du *Machia'h* et la délivrance totale et définitive.

PRÉPARATION À LA DÉLIVRANCE MESSIANIQUE : SOYEZ TOUS UNIS

Le *Midrach Rabba* (*Vaye'hi*, 98,2) annonce la nécessité de nous préparer à la délivrance future, par l'unité. Rachi ז"ל explique le verset ויחנו במדבר ויחן שם ישראל נגד ההר, « Ils campèrent dans le désert. Israël campa là-bas, face à la montagne » (Exode, 19,2) : pourquoi y a-t-il un singulier à la fin du verset ? C'est parce qu' « Israël campa là-bas, d'un même coeur, comme un seul homme » et que, grâce à cette unité, le peuple devint apte à recevoir la Tora. Le don de la Tora et la délivrance ont un point commun : la révélation de la Présence divine, comme nous le disons dans la prière de *Roch Hachana* à propos du don de la Tora : אתה נגלית בענן כבודך, « Tu t'es révélé dans la nuée de ta gloire », comme l'explique le Maharal de Prague זצ"ל dans ses ouvrages. Elles ont aussi en commun la même cause, l'unité du peuple et la délivrance messianique elle aussi, puisse-t-elle arriver bientôt et de nos jours ! viendra aussitôt, à la suite d'un effort d'union de tout Israël, pour être unanime et comme un seul homme. Rassemblez-vous autour de la Tora et du service de D... ; de la sorte, vous amènerez sans tarder la délivrance tant attendue ! C'est ainsi que le *Midrach* (id.) explique : « Jacob ordonna à ses enfants de ne pas développer entre eux de controverse. Il leur dit : « Soyez tous unis ! » ; וקרב אתם אחד אל אחד לך לעץ אחד, « Rapproche ces morceaux l'un de l'autre, pour n'avoir qu'un seul morceau ! » (Ezéchiel, 37,17), c'est-à-dire, préparez vous à l'ultime délivrance ! En conséquence : ועשיתי אתם לגוי אחד בארץ, « Je les constituerai en nation unie dans le pays » (id., 22), par l'avènement messianique.

ÉTUDIEZ CONSCIENCIEUSEMENT LA TORA ET VOUS N'AUREZ PEUR D'AUCUNE NATION

Dans le *Midrach Rabba* (*Kedochim*, 25,1), nous trouvons : « Rav Houna rapporte au nom de Rav Binyamin fils de Lévi : « Voici une parabole : un roi dit un jour à son fils : « Va au loin faire du commerce ». Celui-ci lui répondit : « J'ai peur des brigands et des pirates ». Que fit le père ? Il prit un bâton, le creusa, y introduisit une amulette et dit à son fils : « Prends ce bâton avec toi et n'aie crainte d'aucune créature ». Ainsi le Saint béni soit-Il dit à Israël : « Etudiez consciencieusement la Tora et vous n'aurez peur d'aucune nation »

« Josué, se trouvant devant Jéricho, leva les yeux et vit un homme debout en face de lui. Josué. lui dit : « Es-tu des nôtres ou un de nos ennemis ? » « Nullement, répondit-il, je suis le chef de l'armée de D..., maintenant je suis venu ». (Josué, 5,13-14). Nos Sages expliquent (*Meguila*, 3) : « Josué demanda à l'ange s'il était venu parce que le sacrifice quotidien n'avait pas été offert la veille, ou qu'il y avait eu une négligence dans l'étude de la Tora ce soir-là. L'ange répondit : « Maintenant je suis venu », en raison d'une négligence dans l'étude de la Tora ce soir. C'est pourquoi : וילך יהושע בלילה ההוא בתוך העמק, « Josué alla cette nuit même, dans la vallée (*emek*) » (Josué, 8,13). Il consacra cette nuit à étudier les profondeurs (*oumka*) de la loi. C'est donc que, même durant la guerre, sur le front, on ne doit pas délaisser l'étude de la sainte Tora.

Rachi ז"ל explique le dernier verset du second Psaume : נשקו בר, *nachkou var* par *zirzou*, « armez-vous d'un coeur pur » ; Rachi ז"ל comprend que le mot

nachkou correspond à *nechek*, arme. En effet, le terme qu'il emploie dans son explication, *zirzou*, est celui qu'utilise Onkelos pour traduire : וירק את חניכיו, « Il arma ses fidèles » (Gen., 14,14), *vezariz*. Nous apprenons donc qu'un coeur pur est une arme puissante. Dans *Messilat Yecharim* (chap. sur l'Intégrité), il est rapporté que le roi David priait : ארדוף אויבי ואשיגם ולא אשוב עד כלותם, « Je poursuivrai mes ennemis, les exterminerai et sans relâche les détruirai » (Ps., 18,38). Ni Ezéchias, ni Josaphat, ni Assa n'ont formulé une telle demande : leur coeur n'était pas entièrement pur et il est impossible de demander l'extermination de ses ennemis sans être entièrement pur soi-même. « Je me laverai les mains pour qu'elles soient pures, c'est alors que je ferai le tour de ton autel » (Ps., 26,6), ארחץ בנקיון כפי ואסבבה את מזבחך ד׳. L'intégrité est la préparation à la prière et à la guerre, alors seulement, ד׳ ילחם לכם ואתם תחרשון, « D... combattra pour vous ; et vous, gardez le silence ». (Ex., 14,14). כי תצא למלחמה על איביך ונתנו ד׳ א׳ בידך, « Lorsque tu partiras en guerre contre tes ennemis, l'Eternel, ton D... te le livrera » (Deut., 21,10) ; la question s'impose alors : « tes ennemis » est un pluriel, pourquoi le verset se termine-t-il donc par « te le livrera », au singulier ? C'est que, pour partir en guerre, il faut d'abord vaincre son ennemi intérieur, personnel, le mauvais penchant. Il y a donc deux ennemis. De même, en ce qui concerne la victoire, il est dit : « D... te le livrera », il s'agit de l'ennemi intérieur, personnel. C'est alors que ושבית שביו, « tu feras des prisonniers » et tu vaincras l'ennemi du dehors (voir aussi *Kli Yakar*). La seule façon de partir en guerre, que ce soit contre l'ennemi du dedans ou contre celui du dehors, c'est d'étudier consciencieusement la Tora. C'est alors que « vous n'aurez peur d'aucune nation ». L'armée, qui intervient par des moyens naturels, est bien entendu nécessaire ; néanmoins la préparation essentielle reste toujours pour le peuple juif ce que nous enseigne le verset : « Josué alla cette nuit même, dans la vallée », il consacra la nuit à étudier les profondeurs de la loi.

Quatrième Partie

À PROPOS DES FÊTES

« Ils s'avancent avec une force toujours croissante »
(Psaumes, 84, 8)

« PRONONCEZ DEVANT MOI LES VERSETS CONCERNANT LA ROYAUTÉ DE D..., AFIN QUE JE RÈGNE EFFECTIVEMENT SUR VOUS »

Nous trouvons dans le traité *Roch Hachana* (17) : « Le Saint béni soit-Il dit à Israël : « Prononcez devant moi, à *Roch Hachana*, les versets concernant la royauté de D..., afin que Je règne effectivement sur vous ». De même, une *michna* du second chapitre de *Berakhot* enseigne : « Rabbi Josué Ben Kor'ha dit : pourquoi faut-il dire *Chema Israël*, « Ecoute Israël, etc. » (Deutéronome, 6,4-9) avant *Ve-haya im chamoa*, « Si vous écoutez, etc. » (id., 11,13-21) ? - C'est afin de se soumettre au joug divin d'abord et au joug des commandements ensuite ».

Il nous faut comprendre : si nous nous sommes soumis au joug des commandements, que manque-t-il encore et pourquoi devons-nous au préalable nous soumettre au joug divin ? Nous trouvons de même, dans le *Sifri* : « Quand les enfants d'Israël sortirent d'Egypte, ils demandèrent au Saint béni soit-Il : « Donne-nous des lois ». D... leur répondit : « Acceptez tout d'abord mon autorité de roi et alors Je vous donnerai des lois ».

À première vue, lorsqu'ils demandèrent des lois, leur intention était déjà de mettre en pratique tous les décrets divins. Alors que manquait-il encore ? Que signifie : « Acceptez tout d'abord mon autorité de roi » ? Nous pouvons répondre grâce à un texte du saint *Zohar* sur le verset, זכרנו את הדגה אשר נאכל במצרים חנם, « Nous nous souvenons du poisson que nous mangions pour rien en Egypte » (Nombres, 11,5) : « Rabbi Elazar dit : « Que nous mangions pour rien » signifie : sans dire de bénédiction, sans remercier le Maître du monde, parce

qu'en Egypte nous n'étions pas soumis au joug divin. La soumission au joug divin est comparable à l'effet du joug que l'on place au départ sur un boeuf, afin que par la suite il fasse profiter le monde de son travail. Sans ce joug, il ne produirait rien. De même, l'homme doit d'abord se soumettre à l'autorité royale de D..., afin de remplir ensuite ses obligations. Sans soumission préalable, il ne peut servir D... ».

Nous pouvons expliquer le *Zohar* de la façon suivante. Au cours de la prière du matin, dans le poème *Adon Olam*, nous disons : « Au moment où tout fut réalisé selon sa volonté, alors, son Nom fut proclamé : roi ». Un homme peut affirmer être prêt à accomplir les six cents treize commandements ; mais, être de chair et de sang et ayant donc des désirs personnels, il compte les satisfaire, eux aussi, en même temps ; puisqu'il en est ainsi, il ne se soumet donc pas entièrement au joug divin, mais il est soumis à la fois à D... et à son mauvais penchant. Par contre, « Au moment où tout fut réalisé selon sa volonté, alors, son Nom fut proclamé : roi » ; lorsque l'homme n'a d'autre désir que celui d'accomplir la volonté du Saint béni soit-Il, lorsque toutes ses aspirations convergent vers un point unique, accomplir la volonté de D.., alors il est soumis au joug divin. Telle est l'explication du *Sifri* cité plus haut : lorsqu'ils demandèrent : « Donne-nous des décrets », cela ne garantissait pas encore qu'ils souhaitaient « que tout se réalise suivant sa volonté », que leur volonté soit uniquement celle de D... Voilà pourquoi D... répondit : « Acceptez tout d'abord mon autorité de roi, et je vous donnerai ensuite des lois ». C'est ainsi qu'il y a lieu d'expliquer les paroles du saint *Zohar*. Tel est aussi le sens de la phrase : « Prononcez devant moi les versets concernant la royauté de D... afin que je règne effectivement sur vous ».

(veille du nouvel an 5745)

S'ENIVRER À POURIM ?

À propos de la fête de *Pourim*, le *Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm* (695,2) mentionne « l'obligation de boire plus qu'à l'accoutumé à Pourim, jusqu'à ne plus savoir la différence entre « Maudit soit Aman ! » et « Béni soit Mardochée ! » (d'après *Meguila*, 7b). Plusieurs explications ont été avancées mais la difficulté demeure : pourquoi la loi est-elle de ne plus savoir la différence entre « Maudit soit Aman ! » et « Béni soit Mardochée ! » Il semble que l'on puisse répondre à cette question d'après les mots de Rabbénou Yona dans *Chaaré Techouva* (2,4) : « Lorsqu'un homme reçoit une leçon de D... et qu'il améliore sa conduite et ses actions, il convient qu'il se réjouisse de ses souffrances car elles lui ont été d'un grand profit. Il doit en remercier D... comme il le fait à l'occasion d'autres succès ».

Nos saints maîtres ont affirmé que la remise de l'anneau royal d'Assuérus à Aman permit d'inculquer au peuple juif un enseignement que même les quarante-huit prophètes et les sept prophétesses n'avaient pas réussi à lui transmettre ; soit dit en passant, il serait erroné de penser, que D... nous en préserve, que toutes les prophéties furent vaines ; sans elles, qui tout au moins ont préparé les coeurs à revenir à D... , la remise de l'anneau aurait, elle aussi, été sans effet.

Nos Sages ז״ל ont enseigné : קימו וקבלו היהודים עליהם ועל זרעם, « Les Juifs reconnurent et acceptèrent pour eux et pour leurs descendants etc. » (Esther, 9,27) : ils reconnurent ce qu'ils avaient déjà accepté » (*Chabbat*, 87a). Au moment de la réception de la Tora au mont Sinaï, ils avaient accepté de leur plein gré la Tora écrite. Par contre, en ce qui concerne la Tora orale, « D... retourna

sur eux la montagne » et les força à l'accepter. « Il y a là comme une déclaration qui annule la validité d'un contrat, en ce qui concerne l'acceptation de la Tora » (id). Rachi ז"ל explique : ils peuvent affirmer : nous n'avons pas accepté la Tora de notre plein gré. Mais au temps d'Assuérus, en raison du décret להשמיד...את כל היהודים, « de détruire... tous les Juifs » (Esther, 3,13) « ils reconnurent... pour eux et pour leurs descendants » jusqu'à la fin de toutes les générations : ils acceptèrent alors de plein gré ce qu'ils avaient accepté au Sinaï de force. Il en résulte que, grâce au décret de persécution, les Juifs ont rempli leur mission : accepter la Tora volontairement, sans invoquer dorénavant aucune contrainte. Or, accepter la sainte Tora, écrite aussi bien qu'orale, c'est là la finalité du peuple juif et du monde entier.

Combien sont alors claires les paroles de Rabbénou Yona citées plus haut ! « Lorsqu'un homme reçoit une leçon de D... et qu'il améliore sa conduite et ses actions, il convient qu'il se réjouisse de ses souffrances, qui lui ont été d'un grand profit. Il doit en remercier D... comme il le fait à l'occasion d'autres succès ».

Une *michna* nous enseigne cela explicitement : « L'homme doit rendre grâce pour le mal qui lui arrive, comme il rend grâce pour le bien » (*Berakhot*, 54). Telle est aussi la conclusion retenue par la Loi. La raison en est que tout ce que D... fait est pour le bien. Rachi ז"ל explique qu'il faut rendre grâce pour le mal, avec la même joie que pour le bien. Ceci est vrai à plus forte raison lorsque le bien qui était caché dans le mal est déjà visible, par exemple en ce qui concerne le décret de persécution d'Aman qui a conduit à l'acceptation totale et entière de la Tora, de plein gré, pour toujours. Si nous nous demandons quelle fut l'heure la plus importante pour notre peuple durant les

milliers d'années de son existence, la réponse sera ainsi fort claire : l'heure de la réception de la Tora. Or, celle-ci s'acheva à la suite de l'amer décret « de détruire... » ; c'est donc qu'au moment de ce décret s'est achevée l'heure la plus importante de toute l'histoire du peuple juif.

Nous comprenons maintenant la grandeur des paroles des Sages : « Rava dit : il faut boire plus qu'à l'accoutumé à *Pourim*, jusqu'à ne plus savoir la différence entre « Maudit soit Aman ! » et « Béni soit Mardochée ! » (*Meguila*, 7b). Les Sages ont compris qu'au plus profond de l'être, il est difficile de se réjouir d'un décret tel que « détruire, exterminer etc. ». Pourtant, l'obligation est claire : « Il faut rendre grâce pour le mal qui nous arrive comme pour le bien » ; en particulier pour un mal qui nous a permis de réaliser notre rôle et de remplir notre mission en acceptant la Tora comme il convient, ce que les prophètes n'ont pas réussi à réaliser. Voilà pourquoi il existe un devoir de s'enivrer à *Pourim* jusqu'à ne plus savoir la différence entre « Maudit soit Aman ! » et « Béni soit Mardochée ! ». L'obligation consiste à arriver à une intensité de joie telle qu'en buvant du vin יין ישמח לבב אנוש, « qui réjouit le coeur de l'homme » (Psaumes, 104,15), il devienne possible de rendre grâce avec joie pour le « Maudit soit Aman ! », le décret de persécution, de même que nous rendons grâce pour le « Béni soit Mardochée ! », c'est-à-dire pour l'annulation du décret.

Nous ne sommes généralement heureux qu'à l'occasion d'un miracle qui annule un décret, mais ici il nous faut remercier et louer D... du décret, tout autant que de son annulation, car celui-ci nous a été d'un grand profit. C'est ainsi qu'il ne faut plus savoir distinguer entre « Maudit soit Aman ! » et « Béni soit Mardochée ! » : nous devons remercier pour l'un

comme pour l'autre, ce qui n'est possible que grâce à l'immense joie engendrée par le commandement de boire à *Pourim*.

Considérons maintenant le comportement effectif qui convient en ce qui concerne cette obligation de s'enivrer. Parmi les grands en Tora ou même ceux qui étudient avec sérieux la Tora, personne ne s'enivre vraiment. C'est donc qu'a été acceptée l'explication du Méïri ז"ל rapportée par *le Biour Halakha* sur cette Loi, qu'il faut boire jusqu'à ce que notre joie soit tellement grande, qu'elle nous permette de remercier et de louer D... pour le bien qu'il nous a prodigué par le décret d'extermination et par son annulation, pour tous deux de manière égale. Même selon Rachi ז"ל qui explique qu'il faut effectivement boire nous devons comprendre que la limite elle-même, « jusqu'à ne plus... », ne doit en réalité évidemment pas être dépassée. En effet, comment peut-on remercier et louer D... en étant ivre ? Nous devons tirer une leçon des décrets dont nous connaissons déjà les aspects positifs cachés, comme de ceux, que D... nous en préserve, dont l'intention suprême reste voilée. Nous devons connaître l'importance des paroles des Sages : « Tout ce que D... fait est pour le bien » et accepter les décrets comme il convient, en croyant d'une foi inébranlable que le Créateur, béni soit-Il, agit pour notre bien.

Il convient de citer ici les paroles du *gaon* et saint rav El'hanan Wasserman זצ"ל dans son livre *Daat Tora* : « En règle générale, chaque homme peut connaître la cause et la raison de ses souffrances, que D... nous en préserve, en analysant méticuleusement ses actions et en dressant un bilan de ses erreurs. En effet, la nature de la punition correspondant à celle de la faute, il est possible de déterminer la cause de la souffrance. Même en cas de doute, l'approche correcte est de corriger

toutes les éventualités et de la sorte avoir l'assurance de s'être repenti sincèrement. Les souffrances sont la source d'avantages indiscutables, qui permettent aux douleurs elles-mêmes de s'éloigner de l'homme. Quand celui-ci corrige sa conduite, son âme en bénéficie et sa situation matérielle y trouve son compte ».

« L'ÉPOQUE DE NOTRE LIBÉRATION », LA FÊTE DE PESSA'H

Les livres saints nous enseignent à propos de la destruction du *'hamets*, qu'il ne suffit pas de détruire le *'hamets* qui se trouve dans la maison. De même qu'il faut chercher le *'hamets* dans chaque cavité, dans chaque recoin de la maison, partout où l'on a accès, de même faut-il le rechercher dans les cavités et les recoins de l'âme et extirper le « levain de la pâte », le mauvais penchant, des profondeurs de la personnalité.

Chez les « grands de la Tora » comme chez tous ceux qui cherchent à accomplir scrupuleusement les commandements, les préparatifs à cette destruction du levain consistent à s'isoler et à réfléchir autant que possible, afin de revenir au bien, partout où cela est nécessaire. De cette manière ils accomplissent une destruction intérieure du *'hamets*, en tant que premier pas, puis ילכו מחיל אל חיל, « ils s'avancent avec une force toujours croissante » (Psaumes, 84,8) et accomplissent le deuxième pas : la destruction effective du *'hamets* de leurs maisons et de leurs propriétés.

Le *Midrach* explique le verset « gravée sur les Tables » : ne lis pas « gravée » mais « libre » ; libre des souffrances, libre de tout mal, car telle est la vraie liberté. « L'époque de notre libération », c'est la fête de

Pessa'h, comme nous le disons dans la *Haggada* : « De l'esclavage vers la liberté, des ténèbres vers la lumière ». Les Sages expliquent que les Hébreux ont été libérés des quarante-neuf portes d'impureté, allant « des ténèbres » de l'impureté de l'Egypte, « vers la lumière », la réception de la sainte Tora.

L'aspect principal de l'authentique liberté, c'est la libération du mal en général et en particulier des fers de la maudite haine gratuite, afin de réaliser en nous-mêmes le verset : התנערי מעפר קומי, « Secoue ta poussière, lève-toi ! » (Isaïe, 52,2) ; « Secoue-toi » une fois pour toutes et débarrasse-toi de la moindre poussière de haine gratuite, « lève-toi », « revêts tes vêtements d'apparat » (prière du vendredi soir), par l'amour du prochain, par un amour sincère envers chaque Juif, quelque soit le cercle auquel il appartient. De la sorte, nous accomplissons une destruction du *'hamets* que nous devons extirper de nos rangs, de manière à ce qu'il n'en reste aucune trace.

Nous détruisons tout d'abord le *'hamets*, puis nous mangeons la *matza*, tel est l'ordre indiqué par le verset : סור מרע ועשה טוב, « Eloigne-toi du mal et fais le bien » (Psaumes, 34,15 et 37,27). Mais l'un des moyens de s'éloigner du mal est de faire le bien, or les Sages nous disent : « N'est appelé bien que la Tora ».

« L'étude de la Tora équivaut à la pratique de tous les commandements » (*Péa*, 1,1) ; ceci, n'est pas vrai seulement en ce qui concerne la récompense qui lui revient, comme il ressort du contexte de la *Michna* : « Voici les biens dont l'homme mange les fruits dans ce monde-ci et conserve leur capital pour le monde à venir » ; mais puisque sa rétribution est comparable à celle de tous les autres préceptes, c'est bien parce que l'essence de la Tora leur est similaire. En effet, les deux cents quarante-huit commandements positifs correspondent aux deux cents quarante-huit parties qui constituent le corps humain. Chaque précepte positif a sa particularité qui s'attache, selon la sagesse divine, à l'âme d'une partie du corps. L'étude même de la Tora est équivalente à tous les commandements, car la totalité des qualités propres à chaque précepte existe de manière condensée dans l'obligation d'étudier la Tora. Nous trouvons une idée semblable dans l'introduction du Maharal de Prague ז"ל à son livre *Tiférèt Israël* : « Une qualité positive lie l'homme au Créateur, béni soit-Il, en fonction de la nature même de cette qualité ; par contre, l'étude de la Tora crée un rapport complet et total entre l'homme et D... ». De même qu'en médecine, certains médicaments traitent certaines maladies particulières tandis que d'autres servent de « tonique » à l'ensemble du corps, de même, l'étude de la Tora sert de « tonique » spirituel pour guérir l'âme toute entière.

Puisque nous nous approchons de la fin du semestre, il convient de réfléchir à ce qu'ont dit les Sages : « Malheur à ceux qui délaissent la Tora » (Maximes des Pères, 6,2). Le *gaon* rabbi 'Haïm de Volozin זצ"ל explique dans son livre *Roua'h 'Haïm* sur les Maximes des Pères : « Tout malheur, qu'il se situe au niveau de la collectivité d'Israël, ou au niveau de l'individu, provient du délaissement de la Tora ». Lorsque la collectivité d'Israël se trouve dans des situations particulièrement difficiles, et que la clémence divine nous est nécessaire sous divers aspects, nous devons nous efforcer de ne pas relâcher notre effort d'étude régulière de la Tora, chacun selon ses forces. Durant la période inter-semestrielle aussi, plusieurs heures du jour et de la nuit doivent être consacrées à l'étude, selon les possibilités de chacun. L'apport de cette étude se manifeste également au niveau des relations entre l'homme et son

prochain, dans la mesure où les autres membres de la famille en bénéficient aussi, ainsi que tout le peuple juif. L'étude, en effet, protège et vient au secours de celui qui étudie ainsi que de sa famille. Très souvent, elle contribue grandement au sauvetage du peuple tout entier. De nos jours, où nombreux sont ceux qui délaissent l'étude de la Tora comme il convient, celui qui lui consacre tous ses moments libres agit avec une bonté sans pareille, indépendamment de la valeur propre de l'étude. Celui qui étudie dans cette intention réalise sans nul doute un acte très remarquable de bienfaisance et de générosité.

(*Nissan* 5745)

RÉCEPTION COLLECTIVE ET INDIVIDUELLE DE LA TORA

Pour bénéficier de la Tora, il faut d'abord recevoir la Tora. Recevoir la Tora, cela correspond non seulement à la réception collective de la Tora au mont Sinaï, mais aussi à sa réception individuelle, au niveau de chacun. En fonction de la sincérité avec laquelle chaque individu accepte le joug de la Tora, « Selon la valeur de son acceptation... ainsi est-il libéré de ce qui perturbe l'étude de la Tora » (*Nefech Ha'haïm,* 4,16).

L'expression du *gaon* et *hassid*, rabbi I. Salanter זצ"ל est connue : « Si j'avais su dans ma jeunesse que je ne parviendrais que là où je suis arrivé, cela m'aurait fait beaucoup de peine. Cependant, si je n'avais pas espéré devenir comme le Gaon de Vilna, je ne serais pas parvenu même là où je suis arrivé ». C'est-à-dire que pour arriver au niveau de rabbi Israël, il faut désirer parvenir au niveau du Gaon. La réception de la Tora nécessaire pour atteindre le niveau de rabbi Israël s'exprime par la volonté d'atteindre un niveau infiniment supérieur. Cela correspond à la parabole du *Midrach* cité par Rabbénou Yona dans *Chaaré Techouva* (fin du 2ème chap.) ; « Un roi confia un champ à ses serviteurs et leur ordonna de lui apporter trente quintaux de la récolte. Ils ne lui en apportèrent que cinq. Le roi leur dit : « Qu'avez-vous fait ? » Ils répondirent : « Le champ est mauvais ; nous l'avons travaillé de toutes nos forces, mais il n'a pas produit davantage ». Les Sages nous enseignent par cette parabole que, grâce à une recherche de « trente », on peut arriver à « cinq ». Telle est la véritable acceptation de la Tora : aspirer infiniment plus haut que le niveau où l'on se trouve.

« Celui qui se soumet au joug de la Tora sera délivré du joug des obligations politiques et sociales » (Maximes des Pères, 3,6). Nous apprenons par là que se soumettre au joug de la Tora c'est se soumettre exclusivement à la Tora : כי ד' הוא א' אין עוד מלבדו, « L'Eternel seul est D..., il n'en est point d'autre » (Deutéronome, 4,35).

Par la soumission au joug de la Tora, l'homme est libéré des autres contraintes et, plus aucun joug ne s'imposant à lui, il peut alors recevoir véritablement la Tora. Peut-être existe-il à chaque instant une réception de la Tora et un don de la Tora, en miniature. En effet, c'est proportionnellement à l'acceptation et à l'effort réalisé pour étudier comme il convient que l'on bénéficie, au moment même, d'un véritable don de la Tora, comme il est dit : כי ד' יתן חכמה מפיו דעת ותבונה, « D... octroie la Sagesse, de sa bouche émanent la connaissance et la raison » (Proverbes, 2,6).

(été 5745)

MAXIMES

DES MAÎTRES

DE L'ÉTHIQUE

JUIVE

Maximes du *gaon*, *'hassid* et maître du mouvenent du *moussar*, rabbi ISRAËL LIPKIN SALANTER זצ"ל

1. Avec ton coeur, qui n'est pas plus gros que le poing, tu peux comprendre le monde entier.

2. Un soupçon d'intelligence se noie dans la mer des sentiments et des désirs.

3. L'homme est comme un violon : lorsqu'il est entier, il fait de la musique.

4. On ne meurt pas de faim, on meurt de honte.

5. L'honneur n'est pas du tout un problème. L'aspect matériel n'est pas mon problème.

6. La Tora est une fortune, l'étude de l'éthique, un médicament.

7. Les bons traits de caractère sont la fortune de l'homme.

8. Le pauvre est comme un grand malade, mais qui est proche du médecin. Le riche est comme un petit malade, éloigné du médecin.

9. Tout ce qu'on pense ne peut être dit. Tout ce qu'on dit ne peut être écrit. Tout ce qu'on écrit ne peut être publié.

10. Autant l'homme a besoin d'éthique, autant l'éthique a besoin de l'homme.

11. Celui qui a un caractère droit a des idées droites.

12. D'une machine abîmée, toute la marchandise sort détériorée [c'est-à-dire qu'il est interdit de se décourager, que D... nous en préserve, car alors toute action est vouée à l'échec. Il faut reprendre force même dans une situation des plus difficiles][1]

13. La caractéristique principale du Livre de Prières de nos grand-mères est d'être toujours à portée de la main [il s'agit de toutes les coutumes juives anciennes].

14. Lorsqu'à la synagogue quelqu'un médit, à Paris quelqu'un profane le *Chabbat* [c'est-à-dire que tout Israël est comme un seul corps : la faute de l'un se répercute sur l'autre, même à distance, de façon étonnante].

15. Un pauvre ne peut manger en respectant un menu [cela signifie que nous sommes tous spirituellement pauvres et qu'il nous est impossible de nous conformer, par exemple, à l'ordre enseigné par le *Tanna* rabbi Pin'has Ben Yaïr dans sa *Beraïta* : « La Tora conduit à la vigilance, la vigilance au zèle, le zèle à l'intégrité etc. » Chaque action bonne et utile qui se présente à nous doit être saisie sans espérer respecter un quelconque ordre].

---

1 Toutes les maximes et les explications insérées ici entre [crochets] sont extraites du livre *Pitgamé haMoussar miGuédolé haMoussar* du rav Shachne Zohn.

16. Il faut manger comme un non-Juif, et apprendre comme un Juif [c'est-à-dire qu'il faut manger suffisamment. Le verset : צדיק אכל לשבע נפשו, « Le juste mange pour apaiser sa faim » (Proverbes, 13,25) signifie aussi manger suffisamment, afin d'être en bonne santé pour avoir la force de combattre le mauvais penchant et étudier la Tora].

17. Avec ta tête, avec ton coeur, tu peux arriver au plus haut niveau.

18. Dans le travail communautaire, trois qualités sont nécessaires : ne pas se fâcher, ne jamais se fatiguer, ne pas chercher à réaliser un exploit.

19. Si quelqu'un a étudié les enseignements de l'éthique, mais ne désire pas poursuivre son étude, cela prouve qu'il n'a pas vraiment appris.

20. Un rav que la communauté ne désire pas démettre de ses fonctions (en raison de son zèle et de sa crainte de D... - n.d.t.) n'est pas un rav ; une communauté qui démet le rav de ses fonctions n'est pas une communauté.

21. La spiritualité est comme un oiselet : si on le comprime il étouffe, si on le laisse libre il s'envole au loin [cela signifie que nous devons constamment surveiller notre situation spirituelle et l'empêcher de suivre son cours naturel. Mais nous devons aussi prendre garde à ne pas bondir vers des niveaux trop élevés pour nous : cela nous exposerait à de graves dangers].

22. Il est écrit : « Les pervers sont remplis de regrets ». Puissions-nous prendre exemple sur eux.

23. Celui qui ne peut pas faire profiter les autres de sa Tora est stérile.

24. Lorsque l'année entière est comme le mois d'*Eloul* (le dernier mois avant *Roch Hachana*, consacré à la repentance), alors seulement le mois d'*Eloul* est vraiment *Eloul*.

25. Faire preuve de zèle dans la cuisson de la *matza*, c'est accomplir le verset : כל אלמנה ויתום לא תענון, « N'humiliez jamais la veuve et l'orphelin » (Exode, 22,21). (Au temps de rabbi Israël, la préparation des *matzot* exigeait souvent le recours aux services de veuves et d'orphelins - n.d.t.)

26. Il est plus difficile de manger par soumission à D... la veille de *Kippour*, que de jeûner [par soumission à D...] le jour de *Kippour*.

27. Puisqu'il est permis de dire des *Pioutim* (textes poétiques introduits à l'intérieur même de la prière en différentes occasions particulières) durant la prière, il est aussi permis d'étudier de l'éthique durant la prière.

28. Des Juifs aisés qui venaient pour les *Seli'hot* se sont un jour irrités contre les élèves de la *Yechiva* : « Est-ce ici une synagogue ou un dortoir ? Cela sent mauvais ici ! ». Rabbi Israël leur répondit : « Leur saleté vaut plus que vos *Seli'hot* » [celui qui fait de gros efforts pour étudier la Tora est particulièrement cher aux yeux du Saint béni soit-Il].

29. Chaque propos de nos Sages brille pour moi comme le soleil à son zénith.

30. Les honneurs piquent comme des aiguilles

[lorsqu'on l'honorait, il souffrait comme si on le piquait avec des aiguilles].

31. « Si cet importun (le mauvais penchant) t'ennuie, traîne-le à la salle d'études ». Chaque défaut a sa salle d'étude particulière : l'orgueil, la Tora de l'orgueil ; l'honneur, la Tora de l'honneur, etc.

32. La voie de l'éthique est de développer la crainte de D... et de diminuer l'épreuve.

33. L'obstacle est une lumière étincelante [comme il est dit dans *Gittin* (43a) sur le verset (Isaïe, 3,6) והמכשלה הזאת תחת ידך, « Tu maîtrises cet obstacle » : Il s'agit de la Tora, car l'homme ne comprend pleinement les mots de la Tora que s'il a trébuché sur eux].

34. On demanda un jour à rabbi Israël : si quelqu'un ne dispose que d'une heure, doit-il étudier l'éthique ou la *Guemara* ? « Il doit étudier l'éthique et il verra alors qu'il dispose de plus d'une heure », répondit-il.

35. Rabbi Israël habituait ses élèves à faire du bien aux autres au lieu d'être exigeant à leur égard, car lui-même agissait de cette manière.

36. Rabbi Israël avait l'habitude, lorsqu'il n'était pas chez lui, de se laver les mains avec un peu d'eau seulement : Il disait qu'il ne voulait pas être pieux sur le dos des autres [du temps de rabbi Israël Salanter, on tirait l'eau d'un puits. S'il s'était lavé avec beaucoup d'eau, cela aurait obligé quelqu'un à retourner puiser de l'eau].

37. En disant *Chema Israël*, on peut proclamer D... roi

de tous les mondes et malgré cela oublier de le proclamer roi sur soi-même.

38. Même si la récompense d'une *mitsva* était l'enfer et celle d'une faute le paradis, il faudrait s'empresser d'accomplir une *mitsva* [la *mitsva* est importante en elle-même, indépendamment de la récompense et la faute est méprisable et avilissante en elle-même].

39. Nous avons besoin de certaines qualités, mais aussi de leurs contraires : l'honneur est mauvais s'il s'applique à nous ; s'il s'applique aux autres, il est bon. La critique de soi doit être sévère, celle des autres indulgente, etc.

40. Ceux qui parlent n'en ont pas toujours la capacité. Ceux qui en ont la capacité ne parlent pas toujours.

41. Un fer rougi au feu, placé dans de l'eau froide, la réchauffe puis se refroidit lui-même [c'est-à-dire que si un Juif pieux se trouve dans un environnement non-religieux, au début, la vue d'une transgression le heurte et il essaye de l'empêcher ; par la suite il s'habitue et n'intervient même plus. Cela montre qu'il est descendu de niveau et ne ressent plus la gravité de la faute comme auparavant. Cependant, si le fer reste en contact, par l'une de ses extrémités, avec le feu, il peut à la fois chauffer l'eau, influencer les autres, leur faire accomplir les *mitsvot* et rester brûlant].

42. Le jour de *Kippour*, il faut « faire le plein », c'est-à-dire prendre de bonnes résolutions pour toute l'année à venir.

43. A un *'hazan* qui lui demandait comment réagir aux honneurs qu'il recevait de sa communauté, rabbi

Israël répondit : « Sors la tête de dessous ton *talit* et tu verras que les gens se moquent de toi » [l'homme s'imagine souvent qu'on l'honore pour une raison quelconque et il s'enorgueillit à tort. S'il est honnête homme, il cherche à se débarrasser de cet orgueil. Rabbi Israël nous révèle qu'il faut tout d'abord examiner s'il n'y a pas d'erreur à la base : en raison de l'importance que l'homme se donne à lui-même, il lui semble que le monde entier partage son opinion].

44. L'étude du « boeuf qui encorne une vache » (Traité *Baba Kama*, chap. 5) doit avoir sur celui qui s'y livre un impact tel qu'il ne puisse plus dire aucun propos médisant (*lachon ha-ra*) [la sainteté de la Tora est telle que l'étude de chacune de ses parties donne la force de ne plus enfreindre aucune de ses interdictions].

45. « Vanité des vanités... tout est vanité ». Le monde entier est comme un zéro. Seul, il n'est rien, mais associé avec un « un », il compte aussi [par exemple, manger, boire, dormir ne sont rien sur le plan spirituel et cependant, lorsqu'ils sont utilisés pour étudier ou prier, ils s'additionnent à la *mitsva*].

46. L'homme doit débuter par diriger sa maison, puis sa ville et enfin le monde entier.

47. Bien que je sois petit et simple à mes yeux, je dois faire attention là où il y a profanation du Nom de D... comme si j'étais le Rav de tous les exilés du peuple juif, puisque le monde me considère ainsi.

48. La veille de *Kippour*, après le dernier repas de rigueur, rabbi Israël Salanter écrivit et envoya en

Amérique une lettre en faveur d'une pauvre veuve. Et il déclara : « C'est maintenant le meilleur moment ».

49. Trois choses sont l'occasion pour beaucoup de se tromper en délaissant l'essentiel pour s'occuper de l'accessoire : a) Durant le mois *d'Eloul*, beaucoup jeûnent et vont prier sur les tombes des Justes. Ils négligent l'essentiel du retour vers D..., qui est de regretter le passé et s'engager pour l'avenir. b) En ce qui concerne le nettoyage de *Pessa'h*, il est réalisé jusque dans les derniers recoins de la maison. Toutefois, certains oublient que la vente des stocks de *'hamets* du magasin n'est valable que si elle se fait sincèrement, sans quoi, l'interdiction de « ne pas voir de *'hamets* » est quand même enfreinte. c) Certains récitent avec ferveur les différentes introductions à la prière (*Korbanot*, *Psouké De-Zimra*), puis, arrivés au principal, à la *Amida*, ils n'ont plus de force et avalent les mots sans aucune concentration.

50. Il est écrit הוכח תוכיח את עמיתך, « Reprends ton prochain » (Lévitique, 19,17), *èt amitekha*, *èt* vient inclure celui qui adresse les remontrances : il doit s'inclure aussi lui-même dans la réprimande.

51. Le grand public a l'habitude de se repentir durant les jours de *Seli'hot* et ceux qui sont plus zélés commencent dès le mois d'*Eloul*. Personnellement, je dis qu'aussitôt après *Neïla*, la prière qui clôt la journée de *Kippour*, il faut commencer à améliorer notre conduite.

52. L'essentiel de la grandeur du Ari *Ha-Kadoch* et du Gaon de Vilna est que, malgré la puissance de leurs connaissances dans les domaines révélés et ceux

cachés de la Tora, ils ne se sont pas écartés des décisions du *Choul'han Aroukh*.

Maximes du *gaon* et *'hassid*,
surnommé le saint vieillard de Kelem,
rabbi SIM'HA ZISSEL זצ"ל.

1. Le monde entier est une salle d'étude de l'éthique. Chaque homme est un livre d'éthique.

2. Je veux davantage la voie qui mène à la révélation d'Elie le prophète, que la révélation d'Elie elle-même.

3. Le *moussar*, c'est de la dynamite.

4. J'aime trois personnes : celui qui a une bonne tête, celui qui sait bien se conduire et celui qui étudie assidûment.

5. Certaines personnes qui fautent sont comme des animaux, d'autres comme des pervers, mais celui qui vit sans calcul est à la fois un animal et un pervers.

6. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : de même qu'on ne s'aime pas soi-même dans le but de réaliser un commandement, ainsi doit-on aimer l'autre, par amour et non par soumission à un commandement.

7. L'éthique est une voie qui mène à une autre voie.

8. Quand j'étais jeune, je pensais que si l'on me montrait l'enfer par une fenêtre et le paradis par une autre, je deviendrais meilleur. A présent, je vois que même si on me montrait cela, je ne

deviendrais quand même pas meilleur sans accomplir les efforts nécessaires pour atteindre la plénitude.

9. Il faut conserver la sagesse de la même façon qu'un bienfaiteur prend garde à son argent. Un bienfaiteur qui jette son argent dans la rue, n'est pas un bienfaiteur.

10. Le monde est parfait comme une pierre précieuse, mais elle repose dans la gueule d'un lion [l'homme peut élever chaque partie du monde à un niveau très élevé par l'entendement et la connaissance, mais, en contrepartie, il doit faire face à toutes les épreuves de la vie, ainsi que cela est expliqué dans le premier chapitre de *Messilat Yesharim*].

11. Se précipiter, c'est comme envoyer des livres neufs à la *gueniza*, le cimetière des livres saints usagés [c'est-à-dire que l'on doit accomplir chaque chose posément. Par précipitation, on risque de tout perdre, que D... nous en préserve].

12. « La Tora fait allusion à quatre fils » (*Haggada*). La Tora est pour tout le monde, même pour le pervers qui y trouve des preuves pour sa perversité.

13. A Kelem, pour sortir le Livre de Tora de l'Arche sainte on devait placer devant un petit escabeau, ce que faisait chaque jour un élève différent. Rabbi Sim'ha Zissel avait l'habitude de dire : « Cet escabeau a déjà fabriqué de nombreux Rabbins » [comme l'habitude était d'honorer par cette fonction ceux qui se distinguaient dans l'étude de la Tora et la crainte de D..., de nombreux élèves s'amélioraient et progressaient afin de mériter cet honneur. C'est d'ailleurs un grand principe

éducatif, même parmi les plus grands du monde de la Tora, d'honorer d'une façon ou d'une autre les élèves qui se distinguent].

14. L'homme ordonné doit se surveiller le jour où il part en voyage autant que le jour de son retour.

15. « Faites-moi dans vos coeurs une ouverture de la taille du chas d'une aiguille et j'y ferai une ouverture grande comme celle d'un palais ». Cette porte doit cependant être comme une ouverture dans une aiguille, pas comme une ouverture dans de l'eau.

16. Celui qui n'a pas vu rabbi Israël Salanter זצ"ל n'a jamais vu « la crainte de D..., l'effort et le sacrifice de soi » consacrés à sauver une vie en danger.

17. Le monde est comme une auberge de luxe et rabbi Israël Salanter זצ"ל ajoute qu'il est comme une mastication de luxe [nous apprenons que certains de nos Sages s'inquiétaient en voyant que leur lin et leur laine n'étaient atteints d'aucun fléau ; ils craignaient en effet avoir déjà reçu leur récompense dans ce monde-ci. Nous voyons ainsi que les plaisirs de ce monde-ci viennent en réduction de la récompense qui sera reçue dans le monde à venir].

18. Rabbi Sim'ha Zissel dit : « L'éthique exige trois qualités dont la première est d'avoir une bonne tête, mais pas dans le sens où l'on comprend habituellement cette expression ».

19. A la sortie de *Chabbat*, on annonce : « Que les méchants retournent en enfer » ; pourquoi n'étudie-t-on pas alors de livre d'éthique ?

20. « Dans le coeur de l'homme intelligent repose la Sagesse » (Proverbes, 14,33), בלב נבון תנוח חכמה et non le commerce [c'est-à-dire que beaucoup s'efforcent de montrer sans cesse leur sagesse et leur grandeur afin d'être honorés etc : ils font du commerce avec leur Tora et leur Sagesse].

21. Envers un homme de bien, qui fait de bons choix, j'éprouve plus de respect qu'envers la création toute entière.

22. Une rencontre de gens qui craignent D..., même sans discours, est importante, car elle montre qu'il existe des gens qui craignent D...

23. « Tous les cantiques sont saints et le Cantique des Cantiques est le plus saint ». Un peu plus de crainte de D... fait la différence entre ce qui est saint et ce qui est le plus saint.

24. « Ne te fie pas aux *'Hamoussim* » (citation du Traité *Ketoubot*) et Rachi ז"ל commente : « ceux qui ne disent que le cinquième d'une raison » ; on ne peut se fier à ceux qui ne disent que le cinquième d'une raison et pensent avoir compris la raison toute entière.

25. Les paroles des Sages sont des étoiles et l'étude de l'éthique, un télescope.

26. « Puisque D... t'a révélé tout cela, il n'est point d'intelligent et de sage comme toi » (Genèse, 41,39), אחרי הודיע א' אותך את כל זאת אין נבון וחכם כמוך. Même le Pharaon reconnut que celui qui craint D... est un grand homme.

27. Le monde traduit le mot *tamim*, simple, par « naïf » ; quant à nous, nous traduisons le mot *tamim*, par droit, irréprochable.

Maximes du *gaon* et *'hassid*,
rabbi ITZ'HAK BLAZER זצ"ל
de Pétersbourg.

1. Rabbi Israël a dit à propos de Rabbi Sim'ha Zissel que c'était un *Sage* et à propos de Rabbi Itz'hak Blazer que c'était un *gaon*.

2. Tout le travail du mauvais penchant est de séparer la tête du coeur. Quant à l'étude de l'éthique, son rôle est de les recoller ensemble.

3. J'ai trouvé une qualité à Pétersbourg : on peut réfléchir à la Tora dans la rue sans avoir besoin de faire attention à la propreté du lieu.

4. « Le sort des gens moyens est suspendu entre *Roch Hachana* et *Kippour* », mais un escabeau est encore placé sous leurs pieds.

5. « Il a rejoint son monde ». Cela nous apprend que chaque Juste a son monde à lui, que chaque personne est un monde particulier.

6. « Il les vit et courut à leur rencontre » (Genèse, 18,2), וירא וירץ לקראתם. C'était le troisième jour après sa circoncision, mais la peine qu'il avait de ne pas recevoir de visite était si forte qu'il en oublia la douleur de l'opération. S'il en est ainsi chez un être de chair et de sang, à plus forte raison le Créateur, source de toute clémence, éprouve-t-Il de la peine à ne pouvoir faire le bien et à devoir encore punir.

7. De même qu'il n'y a pas lieu d'être irrité par quelqu'un qui gifle son ami et fait tomber ainsi une dent malade qu'il devait se faire arracher, de même il n'y a pas lieu d'être irrité si quelqu'un humilie

son ami et fait ainsi tomber son abject orgueil, que de toute manière il devait travailler à s'en débarrasser.

Maximes du *gaon* en éthique,
surnommé le saint vieillard de Slavodka,
le rav NATHAN ZVI FINKEL זצ"ל.

1. « Aime ton prochain comme toi-même ». Ainsi dois-tu vouloir qu'il devienne roi.
2. Un Juste, avec son intégrité et sa droiture, peut faire davantage de mal qu'un pervers avec toute sa perversité (lorsque le Juste dévie du chemin de la vérité).
3. Un animal *cacher* (abattu rituellement et propre à la consommation) ; un homme *tareph* (terme utilisé d'ordinaire pour caractériser un animal impropre à la consommation).
4. De bonnes qualités morales sont une clef pour l'étude du Talmud.
5. Je ne peux être sûr de ma sincérité en rien, sauf de celle que je mets à extirper mes défauts.
6. La Tora n'est pas trop grande pour le plus petit et n'est pas trop petite pour le plus grand.
7. Si tout ce ce qui n'est pas écrit dans le Rif ז"ל ou dans le Rambam ז"ל, y est omis pour des raisons infiniment profondes, combien profonde est la chose que le Créateur, béni soit-Il, cache aux yeux de l'homme !

8. Si tu veux connaitre un élève de la *Yechiva*, jette un coup d'oeil dans son casier et vois si tout y est rangé à sa place.
9. Une « évidence » du Rosh ז"ל vaut plus qu'une preuve du Talmud, car une « évidence » du Rosh ז"ל inclut tout le Talmud.
10. Nous trouvons des exemples de craintes qui découlent de l'amour, comme dans le cas d'un fils unique assis à table : ses parents, par amour, craignent que leur petit enfant ne tombe. De manière semblable, l'homme doit éprouver de la crainte là où il y a de l'amour ; par amour de la Tora, il doit craindre de tomber.

Maximes du *gaon* et *'hassid*,
renommé pour sa pureté de coeur et sa sainteté,
surnommé le saint vieillard de Novardok,
le rav YOSSEF YOZEL HOURWITZ זצ"ל.

1. Je ne pense jamais à ce qu'on peut faire mais seulement à ce qu'on doit faire.
2. Ce n'est pas que je connaisse la vérité, mais le mensonge, je le fuis.
3. Tu restes debout dans la rue et hurles de froid.
4. Lorsqu'on veut être sûr de donner une certaine quantité, il faut donner davantage.

INDEX DES VERSETS

(suivant l'ordre des sections dans la Tora)

Ari z"l, r. Itz'hak fils de Schlomo Louria (1534-1572), *Etz 'Haïm.*
Avimi fils d'Abaou, *Amora* (env. 323).

Rabbénou Bé'haïé, r. Bé'haïé de Saragosse (d. env. 1340).
Rav Biniamin fils de Lévy, *Amora* (4ème s.).
Biour Halakha, r. Israël Meir haCohen ['Hafetz 'Haïm] (1838-1933), comm. sur le *Choul'han Aroukh.*
Birkat Chemouel, r. Barou'h Beer Leibowitz (Kamenitz, 1866-1939), comm. Talmud.
Blazer, r. Itz'hak (de Pétersbourg, 1836-1907), auteur du recueil *Or Israël.*

Caro, r. Yossef (1488-1575), auteur du *Choul'han Aroukh.*
Chaaré Techouva, r. Yona fils d'Avraham hé'Hassid de Gérone (1200-1263), éthique.
Rav Chemouel fils de Rav Itz'hak, *Amora*, 3ème gén. (290-320).
Choul'han Aroukh, r. Yossef Caro (1488-1575), Code d'*halakha*, divisé en quatre sections : *Ora'h 'Haïm*, *Yoréh Déah*, *'Hochen Michpat*, et *Even haEzer.*

Daat Tora, r. El'hanan Wasserman (1875-1942), éthique.
Derekh Etz 'Haïm , r. Moshé 'Haïm Luzzato (1707-1746) intr. au livre de Kabbala, *Kala'h Pit'hé 'Hokhma.*
Derekh Ha Shem , r. Moshe 'Haïm Luzzato [Ram'hal] (1707-1746), Kabbala.

Rabbi Elazar, *Tanna* (fin 2ème s.)
Rabbi Eliezer *haGadol*, fils de Hyrcan (auteur de *Pirké Rabbi Eliezer*, fin 1er s.)
Rabbi Eliahou, fils de Chelomo Zalman [Gaon de Vilna] (1720-1797).
Etz Yossef, r. 'Hano'h Zundel fils de Yossef (d. 1867), comm. sur le *Midrach Rabba* .

Even Chelomo, Gaon de Vilna (v. Rabbi Eliahou), 1873, éthique.

Feinstein, rav Moshe (1895-1986), décisionnaire.
Finkel, rav Zvi (de Slabodka, 1849-1928), auteur de *Or haTsafon.*

Haïm, rav 'Haïm fils d'Itz'hak, (de Volozhin, 1749-1821).
'Haïé Adam, r. Avraham Danzig (1748-1820), Code d'*halakha.*
'Hazon Ish, r. Avraham Yeshaya Karelitz (1878-1953) décisionnaire.
'Hisda, rav, *Amora* (216-308).
Hishtapkhout haNefesh, rav Na'hman de Breslav (1770-1811), éthique.
'Hafetz 'Haïm, r. Israël Meir haCohen (1838-1933), éthique.
'Hovot haLevavot, r. Ba'hia Ibn Pakouda (env. 1080) , éthique.
Hourwitz, r. Yossef Yozel, de Novardok (1848-1919), *Madregat ha Adam.*
Rav Houna, *Amora* (216-297).

Iben Ezra, r. Abraham Iben Ezra (d. 1164), comm. sur la Bible.

Kad haKema'h, r. Bé'haïé fils de Asher (d. env. 1340), éthique.
Kli Yakar, r. Chlomo Ephraïm fils d'Aaron de Luntshitz (1550-1619), comm. sur la Bible.

Lopian, rav Eliahou (1876-1970), *Lev Eliahou.*
Levy, rav, *Amora* (déb. 4ème s.).
Leivowitz, r. Yerou'ham haLevy de Mir (1875-1937) , *Daat 'Hokhma ou-Moussar.*
Luzzato, r. Moshé 'Haïm [Ram'hal] (1707-1746), *Messilat Yesharim.*

Maassé Rav, r. Eliahou, Gaon de Vilna (1720-1797), coutumes du Gaon.
Maharal de Prague, r. Yehouda Loew fils de Betsalel (1512-1609) comm. sur le Pentateuque, ouvrages d'éthique.
Massoret haChass, r. Yehoshoua Boaz (16ème s.) comm. sur le Talmud.

Maximes des Pères (*Pirké Avot*), enseignements éths. rec. par les *Tannaïm*.
Méïri, r. Mena'hem fils de Chelomo (1249-1315), nouv. sur le Talmud.
Moltzen, r. Chemouel fils d'Avraham (de Slotzk), notes sur *Even Chelomo* (Vilna, 1873).
Messilat Yesharim, r. Moshé 'Haïm Luzzato (1707-1746), éthique.
Metsoudat David, r. Ye'hiel Hillel Altschouler (18ème s.), comm. sur la Bible.
Michna Beroura, r. Israël Meir haCohen (1838-1933), comm. sur le *Choul'han Aroukh*.

Néfech ha'Haïm, r. 'Haïm de Volozin (1749-1821), éthique.
Ner Mitsva, r. Yehouda Loew fils de Betsalel [le Maharal de Prague], (1512-1609), éthique.
Netivot Olam, r. Yehouda Loew fils de Betsalel (1512-1609), éthique.

Onkelos, *haGer Tsedek* (début du 2ème s.), trad. du Pentateuque.
Or Israël, r. Israël Lipkin Salanter (1810-1883), éthique.
Oula, *Amora* (env. 310).

Rabbi Pin'has fils de Yaïr, *Tanna*, (2ème s.).

Rabba, *Amora* (299-352).
Rachi, r. Chelomo fils d'Itz'hak (1040-1105), comm. sur la Bible et sur le Talmud.
Rambam, r. Moshé fils de Maïmon (1135-1204), *Michné Tora - Yad ha'Hazaka*.
Ramban, r. Moshé fils de Na'hman (1194-1270), comm. sur le Pentateuque.
Rava, *Amora* (env. 270 - env. 310).
Resh Lakish, r. Shimon fils de Lakish, *Amora* (fin du 3è s.).
Rif, r. Itz'hak fils de Yaakov Alfassi, (1013-1103), décisionnaire médiéval.
Rosh, r. Asher fils de Ye'hiel (1250-1327) décis., auteur de nouv. et réponses.
Roua'h ha'Haïm, r. 'Haïm de Volozin (1749-1821), comm. sur « Les Maximes des Pères ».

Salanter, r. Israël Lipkin (1810-1883), maître du mouvement de *moussar*.
Seforno, r. Ovadia fils de Yaakov (1470-1550), comm. sur le Pentateuque.
Sifri, (*de-bé-Rav*) *Midrach halakhique* sur les Nombres et le Deutéronome.

Teitelbaum, r. Yoël (d. 1978), auteur de *Vayoël Moshé*.
Tiférèt Israël, r. Israël Lipshutz (1782-1860), comm. sur la *Michna*.
Tossefot, (écoles des -) auteurs de commentaires ajoutés au Talmud (12ème et 14ème s.).
Tsipita Layechoua, r. Israël Meir haCohen ['Hafetz 'Haïm] (1838-1933), éthique.

Yad ha'Hazaka, Rambam (1135-1204), Code d'*halakha*.
Rabbi Yanaï, *Amora* (déb. 3ème s.)
Rabbi Yo'hanan, *Amora* (228-288).
Rabbénou Yona fils d'Avraham hé'Hassid de Gérone (1200-1263), *Chaaré Techouva*, éthique.
Rabbi Yonathan, *Amora* (3ème s.).

Wasserman, r. El'hanan Bounim (1875-1942), nouv. sur le Talmud.
Wasserman, r. Sim'ha fils d'El'hanan (cont.)

Zissel, r. Sim'ha Ziv Broïda (de Kelem, 1824-1898), auteur de *'Hokhma ou-Moussar*.
Zohar, r. Shimon bar Yo'haï (2ème s.), ouvrage de Kabbala sur le Pentateuque.

Amida
Prière composée de dix-neuf bénédictions.
Amora(ïm)
Sages de l'époque talmudique.

Beraïta
Enseignements oraux non recueillis par Rabbi Yehouda Ha-Nassi dans la *Michna*.

Chabbat
Septième jour de la semaine.
Chavouot
Fête célébrant la réception de la Tora, sept semaines après la sortie d'Egypte.
Chofar
Corne utilisée entre autres le jour du Nouvel An.
Chema Israël
Trois paragraphes de la Tora, récités deux fois par jour.

Eloul
Dernier mois de l'année.
Erets Israël
Terre sainte.

Gaon
Grand en Tora.
Guemara
Enseignements oraux se basant en grande partie sur la *Michna*, mis par écrit par Rav Achi et principale source de la Loi juive.

Haggada
Texte lu le soir de *Pessa'h*.
Halakha
Loi.
'Hamets
Levain.

'Hassid
Pieux.
Hazan
Ministre officiant.

Kol Nidré
Annulation des voeux à l'entrée du jour de *Kippour*.
Kippour
Jour du Grand-Pardon.
Korbanot
Textes introductifs de la prière du matin, traitant des sacrifices.

Lachon-Ha-Ra
Médisance.

Machgia'h
« Directeur spirituel » d'une *yeshiva*.
Machia'h
Messie.
Matza
Pain azyme.
Michna
Enseignements oraux recueillis par Rabbi Yehouda Ha-Nassi.
Midrach
Comprend deux catégories :
1) Le *Midrach Halakha* - interprétation de la Bible destinée à définir les Lois (*Sifri*, *Sifra*...)
2) Le *Midrach Haggada* - recueil de ces interprétations sous forme morale et homilétique (*Midrach Rabba* ,*Midrach Tan'houma*, *Yalkout Chimoni*...)
Mitsva
Prescription religieuse.
Moussar
Ethique juive.

Pessa'h
Fête célébrant la sortie d'Egypte.
Pourim
Fête commémorative de la victoire du peuple juif sur Aman au temps d'Assuérus.
Psouké De Zimra
Psaumes de David introduisant la prière du matin.

Rav
Rabbin ayant obtenu une *semi'ha*, une « ordination » délivrée par une autorité rabbinique compétente.
Richonim
Commentateurs et décisionnaires antérieurs à Rabbi Yossef Caro.
Roch Hachana
Nouvel An.
Roch Yeshiva
Directeur d'un institut talmudique.

Seli'hot
Prières de repentir récitées en particulier avant les fêtes du Nouvel An.
Shlit"a (שליט"א)
« Longue et bonne vie lui soit accordée ».
Siddour
Livre de prières.

Talit
Châle de prières.
Tanna(im)
Sage(s) auteur(s) et contemporain(s) de la *Michna*.
Tossephta
Enseignements oraux non introduits par Rabbi Yehouda Ha-Nassi dans la *Michna*, mais recueillis par Rabbi 'Hia et Rabbi Ochaia.

Yechiva(ot)
Institut(s) Talmudique(s).
זצ"ל
Bénie soit sa sainte mémoire.

« (La Tora), elle est un arbre de vie pour ceux
qui s'en rendent maîtres.
S'y attacher, c'est s'assurer la félicité ».
Proverbes (3,18)

Nous exprimons notre reconnaissance à

Rav Zvi Akerman shlit"a, Kfar 'Hassidim,
Rav Levy Na'hmani shlit"a, Jérusalem,
Rav Zvi Stav shlit"a, Kfar 'Hassidim,
Rav Dov Yaffé shlit"a, Kfar 'Hassidim,
Mr et Mme F. Brami הי"ו, Yaffo,
Mr et Mme S. Brami הי"ו,, Paris,
Mr et Mme Chelli הי"ו, Nanterre,
Dr et Mme Yeochoua Cracover הי"ו, Safed,
Mme P. Frajerman תחי', Jérusalem,
Mr et Mme Jacky Hassoun הי"ו, Zaïre,
Mme Clara Mlinarz תחי', Lyon,

pour leur participation
à la publication de cet ouvrage.

Ce volume est dédié

À la mémoire de

Samuel fils de Hershel Frajerman ע"ה
8 Iyar 5729

Hershel Frajerman ע"ה
23 Tichri 5708

David Wainfeld ע"ה
29 Kislev 5690

Ida, fille de Wolf, Wainfeld ע"ה
7 Tichri 5716

Wolf fils de Léon Plotzizki ע"ה
11 Adar 5685
ת.נ.צ.ב.ה.

par leurs enfants et petits-enfants.

À la mémoire de

Abraham Pinkus Mlynarz ע"ה
19 Kislev 5737
ת.נ.צ.ב.ה.

par son épouse, ses enfants et petits-enfants.

A la mémoire de

René fils de David Wainfeld ע"ה
14 Mena'hem Av 5750

Marinette Wainfeld née Zlovodka ע"ה
17 Mena'hem Av 5747
ת.נ.צ.ב.ה.

par son frère, sa soeur ; et leur neveu.

À la mémoire de

Zvi Faivel ע"ה
19 Heshvan 5739

Shoshana ע"ה
19 Adar 5739
ת.נ.צ.ב.ה.

par Yaakov Kaszemacher

Pour toute correspondance, s'adresser à
Comité pour la diffusion
des écrits *d'halakha* et de *moussar*
B.P. 6225, Jérusalem 91060 Erets Israël